



Le troisième siècle et la monnaie : crises et mutations

Sylviane Estiot

► To cite this version:

Sylviane Estiot. Le troisième siècle et la monnaie : crises et mutations. Le troisième siècle et la monnaie : crises et mutations, Sep 1995, Aix-en-Provence, France. p. 33-70. hal-00368218

HAL Id: hal-00368218

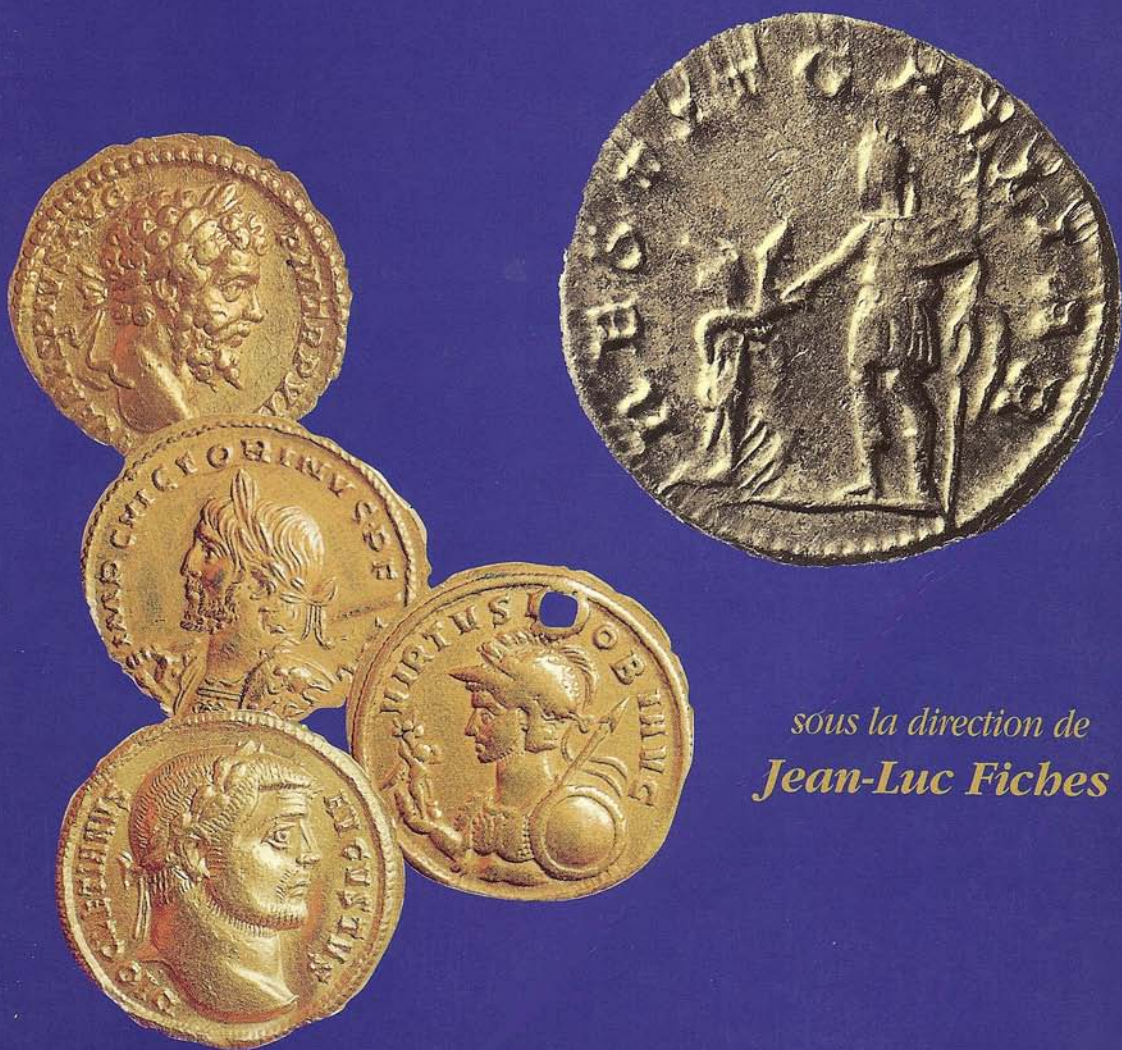
<https://hal.science/hal-00368218>

Submitted on 23 Mar 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise



sous la direction de
Jean-Luc Fiches

Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise

Données régionales sur la crise de l'Empire

Actes de la table ronde du GDR 954

***“Archéologie de l'espace rural méditerranéen
dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge”***

*Aix-en-Provence, La Baume,
15-16 septembre 1995*

Édités par
Jean-Luc FICHES

Éditions APDCA – Sophia Antipolis – 1996

SOMMAIRE

- 9 *Jean-Luc FICHES*
Introduction
- 15 *Michel CHRISTOL*
La Narbonnaise dans l'Empire romain
- 33 *Sylviane ESTIOT*
Le troisième siècle et la monnaie : crise et mutations
- 71 *Georges TATE*
À titre de comparaison, les manifestations économiques de la crise dans le nord de la Syrie
- 83 *Valérie BEL, Yves MANNIEZ*
Permanences et mutations des pratiques funéraires dans le sud-est de la Gaule
- 103 *Odile LEBLANC, Hugues SAVAY-GUERRAZ*
Chronologie de l'abandon du site de Saint-Romain-en-Gal (Rhône)
- 121 *Marc HEIJMANS*
L'abandon des quartiers périphériques d'Arles
- 135 *Nuria NIN*
Modalités du délaissement de l'agglomération d'Aix-en-Provence
- 155 *Martial MONTEIL*
Nîmes : un état des lieux contrasté

- 177 *Jean-Luc FICHES*
Les agglomérations secondaires dans la cité des Volques Arécomiques
- 189 *Claude RAYNAUD*
Les campagnes rhodaniennes : quelle crise ?
- 213 *Stéphane MAUNÉ*
L'habitat rural dans le Biterrois nord-oriental
- 217 *Frédéric TRÉMENT*
Une perspective microrégionale autour de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône)
- 233 *Jean-Pierre BRUN, Gaëtan CONGÈS*
Une crise agraire en Provence au troisième siècle ?
- 257 *Martine LEGUILLOUX, Sébastien LEPETZ*
L'élevage en Narbonnaise et dans le nord de la Gaule :
continuités ou ruptures
- 277 *Christophe PELLECUER*
Villa et domaine
- 293 *Philippe LEVEAU*
Les moulins de Barbegal et la crise du III^e siècle.
Certitudes et incertitudes d'un dossier archéologique
- 299 *Jean-François BERGER*
Climat et dynamique des agrosystèmes dans la moyenne vallée du Rhône
- 333 *Pierre JAILLETTE*
Les dispositions du Code Théodosien sur les terres abandonnées

LE TROISIÈME SIÈCLE ET LA MONNAIE : CRISE ET MUTATIONS

Sylviane ESTIOT*

Au moment de l'assassinat de Commode, en 192, prévaut ce que J.-P. Callu (Callu, 1969, p. 9) a appelé le pluralisme monétaire. En Occident, le système monétaire est, dans ses grandes lignes, celui qu'a mis en place Auguste, et l'atelier de Rome détient, sauf exception temporaire, le monopole de la frappe des trois métaux. Dans les provinces orientales, une mosaïque de monnayages autonomes émis dans le cadre de la cité ou de celui, plus large, du *koinon* ou de la province cohabite avec le système du denier romain. Un siècle plus tard, en 294-297, la réforme monétaire de Dioclétien se met en place dans un système totalement unifié au profit exclusif du monnayage impérial, les seules dénominations ayant cours sont celles du système romain, le latin est devenu la seule langue monétaire, tous les ateliers autres que ceux de l'Empire ont cessé d'émettre, l'appareil de production du monnayage s'est démultiplié et en même temps standardisé : un réseau dense d'ateliers s'est développé, le long des frontières et au plus près des besoins de l'armée, qui précède le découpage tétrarchique du monde romain en cette unité fiscale qu'est le diocèse.

La mutation ne s'est pas faite sans crise ni convulsion : la plus spectaculaire est celle qui voit le remplacement de la monnaie d'argent comme pivot du système par des espèces de billon toujours plus dévaluées et la promotion de l'or comme réserve de valeur.

* USR 708, Centre de Recherches Archéologiques du CNRS, Sophia Antipolis, 06560 Valbonne.

CRISE DE L'EMPIRE - CRISE DE LA MONNAIE

L'EMPIRE MENACÉ

À partir de 250 de notre ère, la crise militaire, en germe dès le II^e siècle, s'amplifie. Depuis les dernières conquêtes de Trajan, l'Empire n'est plus en expansion ; il est bientôt contraint à la défensive : les attaques sur ses frontières se font permanentes et, fait nouveau, simultanées (fig. 1).

En Occident, l'équilibre des peuples est bouleversé par de lents mouvements migratoires entamés dans les années 170-180 de notre ère : les Germains orientaux venus de Scandinavie, et fixés à l'embouchure de la Vistule, se remettent en branle et, de proche en proche, exercent de fortes pressions sur les peuples barbares stabilisés au-delà du *limes* du Rhin et du Danube. Les Goths arrivent en Mer Noire en 238, aux bouches du Danube et bientôt en Thrace : en 251, date symbolique, pour la première fois dans l'histoire de l'Empire, un empereur, Trajan Dèce, tombe au combat avec son fils et héritier, Hérénnius Étruscus, dans les marais d'Abrittus, en Dobroudja. Les attaques gothiques culminent lors de la grande expédition terrestre et maritime de 267, qui ravagea la Grèce et les métropoles côtières de l'Asie Mineure. Quant aux Germains occidentaux, Francs, Alamans et bientôt Juthunges, coalisés en ligues qui les rendent redoutables, ils mènent des raids dévastateurs dans des provinces sans défenses militaires une fois percé le rideau militarisé du *limes* : en 253, 259-260, 269-271, 275-276, le territoire provincial envahi est défendu à grand-peine par Gallien, Postume, Claude II, Aurélien et Probus.

En Orient, le royaume parthe a subi une profonde mutation ; la dynastie parthe arsacide a été renversée en 224 par une nouvelle dynastie, les Sassanides, qui créent un État centralisé, soudé par une religion d'État, le zoroastrisme, et farouchement nationaliste. À partir de 230, Ardachir, puis son fils Sapor à partir de 242, prétend rétablir la suzeraineté perse sur des territoires romains ou sous protectorat romain, la Cappadoce, l'Arménie, la Mésopotamie et surtout la riche province de Syrie : la crise militaire la plus grave en Orient se situe entre 253 et 260 ; aux yeux des contemporains, elle culmine avec la capture de l'empereur Valérien par Sapor, en 260, et sa déshonorante captivité.

L'état d'urgence, les menaces barbares sont au premier chef responsables de l'instabilité politique qui caractérise les années 250-297 : les insuffisances du système de défense romain – auxquelles vont pourvoir les importantes réformes de Gallien – expliquent, dans les provinces envahies, la fréquence des coups d'État et l'émergence d'usurpateurs, issus des cadres civils ou militaires romains⁽¹⁾, décidés à pallier locale-

(1) Deux exceptions notables, celle d'Uranus Antoninus, le roi prêtre d'Émèse, en 253-254 (Baldus, 1971) et celle de la dynastie hairanide de Palmyre.

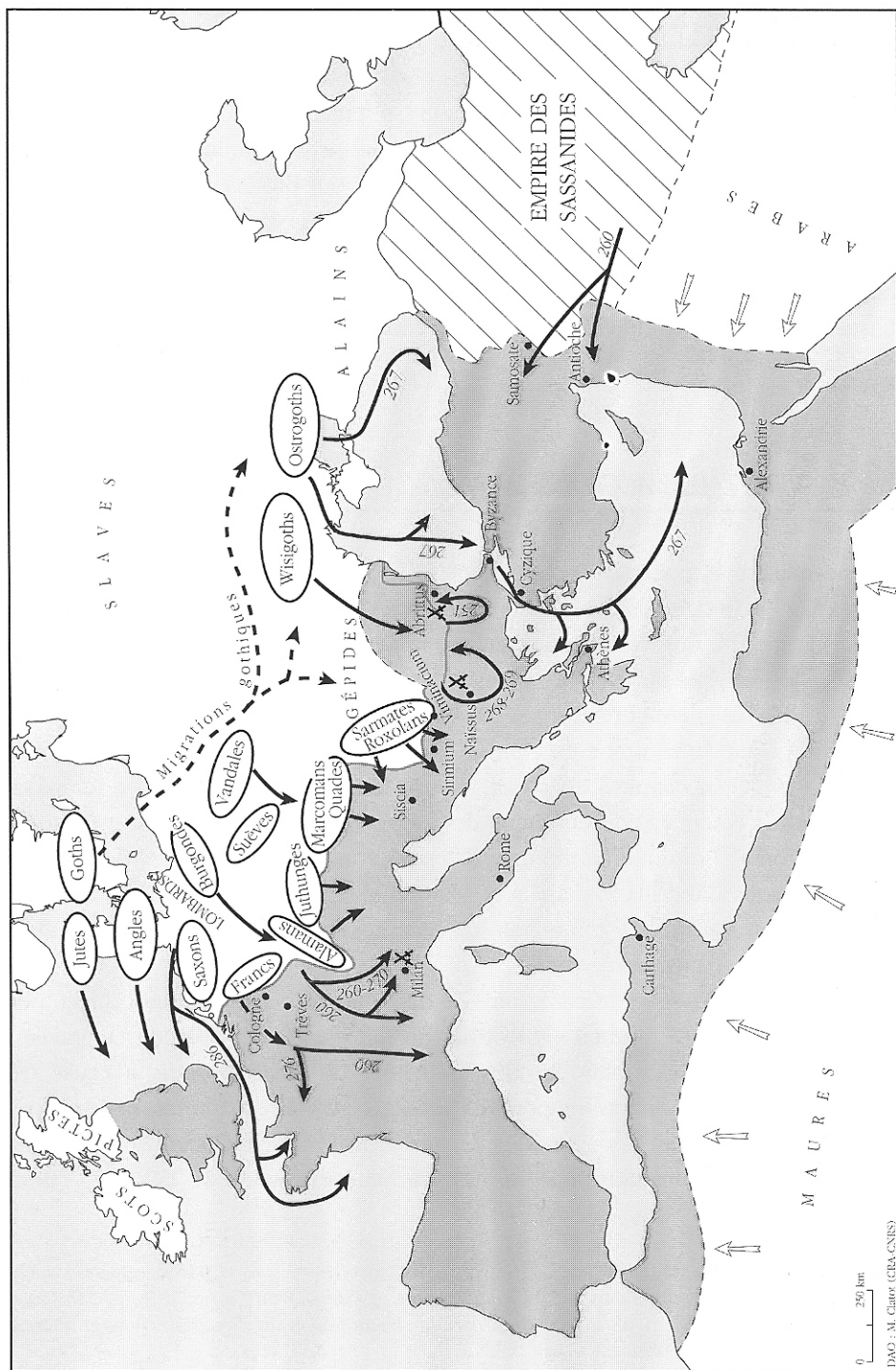


Fig. 1. Les invasions au III^e siècle après J.-C. (d'après Christol et Nony, 1974).

ment les insuffisances d'un pouvoir central débordé. À la date de 259-260, année d'offensive généralisée des barbares sur tous les fronts, Ingénuus, puis Régalien, usurpent la pourpre en Pannonie, les Macrien et Quiétus en Orient pour faire front aux Sassanides ; le dynaste palmyrénien Odénath se taille, entre Rome et Perse, un royaume à la mesure de ses ambitions ; Postume, après avoir éliminé le fils de Gallien, Salonin, fait sécession à la tête d'un Empire "gaulois" pour protéger les provinces occidentales des invasions franques et juthunges... Loin d'être la manifestation d'on ne sait quel irrédentisme local, ces Empires tampons proclament leur foi en l'Éternité de Rome (légende monétaire *Romae Aeternae*) et affichent une stricte orthodoxie en calquant leurs institutions sur celles de l'Empire : leur premier souci est d'émettre une monnaie imitée de la sienne.

LE BUDGET DÉFICITAIRE : ACCROISSEMENT DU PASSIF

La crise militaire et politique a naturellement les répercussions financières les plus immédiates sur le budget de l'État. La monnaie en subit immédiatement les contre-coups, dans la mesure où elle demeure, malgré la part prépondérante prise par les prélèvements et les versements en nature (mais souvent adérés), le médium par lequel l'État paie ses dépenses et fait rentrer ses impôts.

Le passif de l'État romain croît en effet en fonction de ses besoins militaires, l'armée constituant le principal chapitre du passif, naturellement non réductible en temps de paix et en accroissement rapide en temps de guerre : tout récemment, les estimations de R. Duncan-Jones⁽²⁾ évaluent le montant des soldes militaires à plus de 70 % du passif en 215 AD, sous Caracalla. S'y ajoutent les tributs et rançons que Rome verse aux barbares pour s'assurer de leur tranquillité ou récupérer ses prisonniers, et qui causent une fuite constante de métal précieux.

Les rentrées fiscales subissent par contre de durables atteintes⁽³⁾. L'impôt direct, personnel et foncier, voit ses recettes s'amenuiser du fait d'une dépopulation, aggravée à partir de 250 par l'une des plus grandes épidémies de peste connue, à cause des ravages et des pertes territoriales temporaires liées aux invasions barbares, mais surtout, et plus durablement, du fait des abandons de provinces (Champs Décumates, Dacie) et des usurpations : Empire gaulois de Postume et de ses successeurs de 259 à 274 : perte

(2) Callu, 1969, p. 309-313 ; Duncan Jones, 1994, p. 33-46 (qui n'estime pas la part des salaires versés aux fonctionnaires civils supérieure à 5 % des dépenses globales). Voir Carrié, 1978, p. 227-248, et dernièrement, Carrié, 1993, p. 83-153 ; pour la part du *stipendium* et du *donativum* dans la rémunération militaire, voir Jahn, 1984, p. 53-73.

(3) Callu, 1969, p. 317-333 ; Corbier, 1986, p. 489-533.

des Gaules, des Germanies, de la Bretagne et, provisoirement de la Rhétie et de l'Espagne⁽⁴⁾ ; sécession palmyrénienne de 269 à 272 : perte de la Mésopotamie, de la Syrie, de l'Égypte et d'une grande partie de l'Asie Mineure⁽⁵⁾ ; Empire britannique de 287 à 296 : perte de la *Britannia* et de ses têtes de pont continentales. Les solutions manquent à l'État romain pour combler ce déficit croissant ; plutôt que d'avoir recours, par exemple, à une extension de la fiscalité, comme l'avait pratiqué Caracalla, l'autorité centrale choisit de manipuler la monnaie, selon les deux biais classiques : l'abaissement de sa valeur métallique ou la réévaluation de sa valeur faciale.

MUTATIONS DU SYSTÈME MONÉTAIRE

LE SYSTÈME MONÉTAIRE AU DÉBUT DU III^e SIÈCLE

À l'époque sévérienne, à l'ouest, le système monétaire en vigueur reste, nous l'avons dit, celui de la réforme augustéenne corrigée par la réforme de Néron (64 AD). Système trimétallique (or, argent, *aes*), il est basé sur une monnaie de compte qui est le sesterce, mais son véritable pivot est le denier d'argent, qui est la seule monnaie du système à innover universellement toutes les zones de l'Empire (Égypte naturellement mise à part). La monnaie d'or, l'*aureus*, s'échange encore dans les premières décennies du III^e siècle (Dion Cassius 55,12,4-5)⁽⁶⁾ contre 25 deniers, le denier contre 16 asses (bronze), 8 *dupondii* (orichalque) ou 4 sesterces (orichalque)⁽⁷⁾, les divisions d'*aes* que sont le *semis* et le *quadrans* ne sont plus émises depuis le règne d'Antonin, condamnées par l'inflation et la perte de valeur progressive des dénominations.

Le système monétaire mis en place par la réforme d'Auguste coexiste en Orient avec les monnayages locaux, qu'ils soient provinciaux ou municipaux ; c'est ainsi que l'Orient hellénophone possède un large éventail d'espèces et de dénominations (citons, pour l'argent, les tétradrachmes de Syrie jusque sous le règne de Trébonien Galle, les tri-drachmes de Cappadoce encore sous Gordien et, naturellement, le tétradrachme égyptien jusqu'à la transformation d'Alexandrie en atelier impérial en 296-297). Quant au bronze, il

(4) Drinkwater, 1987, p. 109-124 ; pour la Rhétie, Bakker, 1993, p. 369-386.

(5) Les attributions d'Odénath *corrector totius orientis* (CIS II,3946) sous Gallien sont peu claires : peut-être impliquaient-elles un rôle de supervision sur l'administration civile et financière.

(6) Buttrely, 1961, p. 40-45.

(7) Dans le courant du II^e siècle, l'orichalque a beaucoup perdu de sa teneur en zinc (au profit du taux de plomb), au fur et à mesure de la refonte et de la refraappe des espèces antérieures, cf. Caley, 1964, p. 99 sqq.

est produit en Orient par les émissions civiques ou coloniales, assez irrégulières et discontinues, frappées dans des ateliers dont le nombre s'accroît considérablement tout au long du II^e siècle de notre ère, pour culminer à *ca.* 300 sous les Sévères⁽⁸⁾ (fig. 2 et 3).

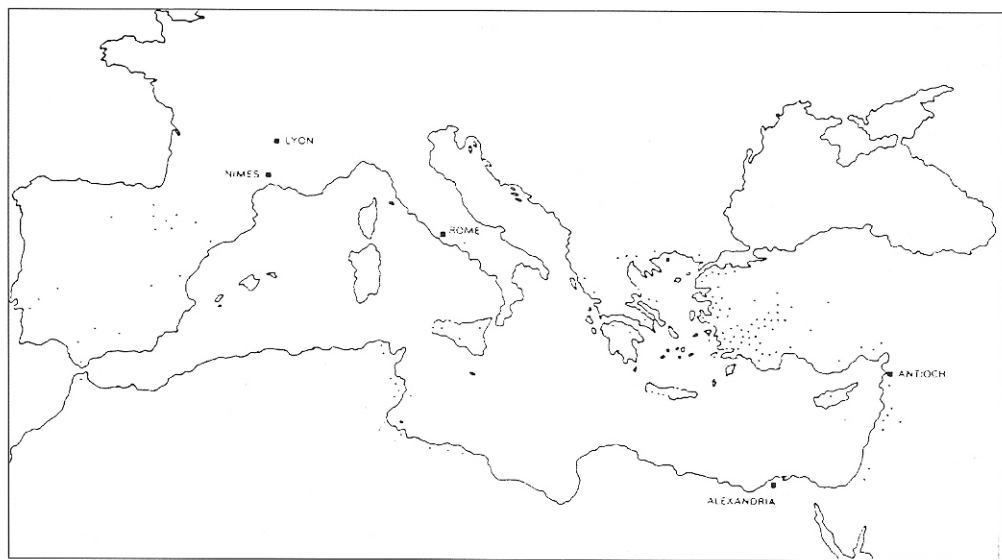


Fig. 2. Ateliers impériaux et civiques sous Auguste.

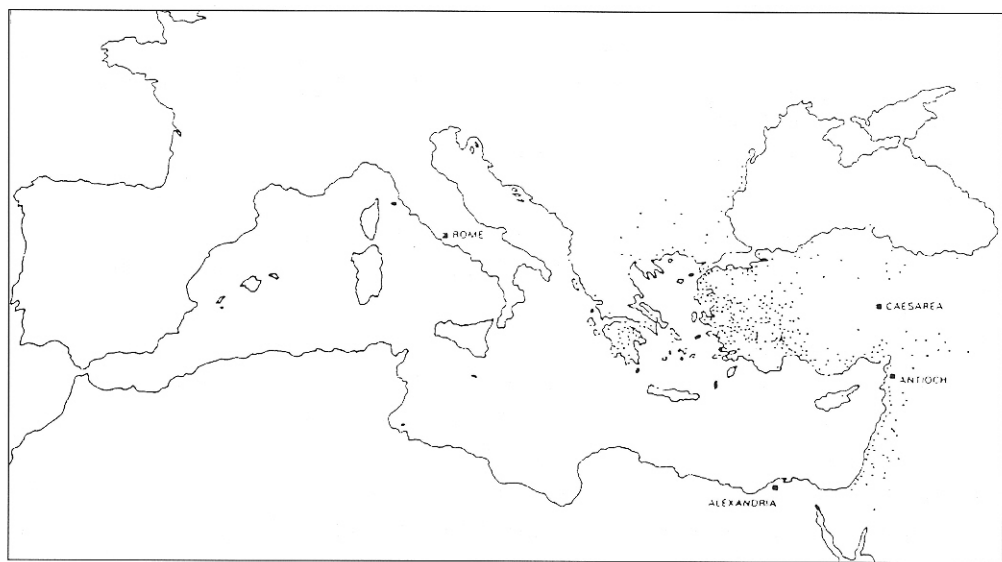


Fig. 3. Ateliers impériaux et civiques au début du III^e siècle (d'après Burnett, 1987, p. 59).

(8) Callu, 1969, tabl. p. 14.

La comparaison avec les manipulations opérées à même date par Septime Sévère et Caracalla sur le monnayage impérial souligne la véritable signification du monnayage civique d'Orient : plus que médium prestigieux et expression de l'autonomie et du patriotisme locaux, le monnayage civique se révèle être le biais d'une taxation supplémentaire et dénote le transfert de l'État aux cités des coûts de la fourniture du métal et de la frappe.

LES MUTATIONS DE LA MONNAIE D'ARGENT, DENIER ET ANTONINEN

Pièce d'une remarquable pureté métallique sous la République, le denier subit des réajustements sous l'Empire qui lui font perdre à la fois en taux de métal précieux et en poids, sous Néron en 64 (taux de fin réduit à 93 % ; pour le poids, taille à la livre passant du 1/84 au 1/96), sous Trajan en 107 (la teneur en argent passe à 89 %). De nouveau, Septime Sévère, confronté aux difficultés budgétaires occasionnées par la guerre contre ses rivaux, Pescennius Niger, puis Clodius Albinus, dévalue le denier au début de son règne (194-5 AD) : le taux de fin de la monnaie d'argent tombe à 50 %, soit une chute d'un tiers par rapport à la teneur en argent du denier tel qu'il était frappé au début de son règne.

Si la surévaluation de la valeur nominale du denier par rapport à son contenu métallique n'avait guère, jusqu'alors, causé de difficultés monétaires⁽⁹⁾ sur le marché – les deniers anciens et récents de différents poids et alois coexistant en même temps dans les circuits –, la dévaluation sévérienne entama un processus dangereux, car elle avait définitivement changé d'échelle.

À la manipulation sur le titre, Caracalla ajoute la manipulation sur le poids : en 215, il introduit à côté du denier une nouvelle monnaie d'argent plus lourde, l'antoninien, qui devait subir une vertigineuse dépréciation en moins de quatre décennies (238-274). L'antoninien porte à l'avant l'effigie radiée de l'empereur (alors qu'elle est laurée sur le denier) et, pour les impératrices, une effigie posée sur un croissant lunaire. L'antoninien, à sa création, pèse, pour le même taux de métal fin, une fois et demie le poids du denier tout en ayant cours pour deux deniers. Parallèlement, la taille de l'*aureus* est réduite par Caracalla au 1/50 de livre. La monnaie radiée, probablement conçue comme un expédient pour faire face à une nouvelle augmentation du *stipendium* militaire (déjà augmenté par Sévère) et aux dépenses des guerres parthiques, ne fut plus émise après 219. La frappe en fut reprise (avec un poids allégé de 1/6) en 238, au moment de la guerre civile opposant Maximin et l'armée aux Gordiens et au Sénat. Dès lors, son histoire est celle de sa chute en poids et en métal précieux (fig. 4).

(9) Bolin, 1958, p. 98 sqq.

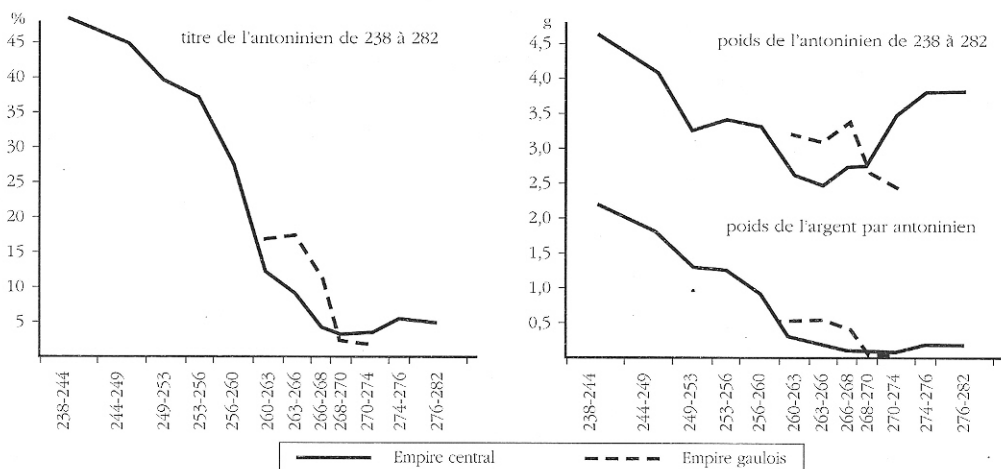


Fig. 4. Titre et poids de l'antoninien de 238 à 282.

La chute pondérale s'accélère au début des années 250 : déjà, sur le *limes* pannonien en 248, l'usurpateur Régalien avait produit ses antoniniens par simple surfrappe de deniers sévériens⁽¹⁰⁾ ; le procédé de la surfrappe des deniers est repris sous le règne de Trajan Dèce et de Trébonien Galle, au moment où l'atelier de Rome doit faire face aux dépenses considérables occasionnées par les guerres gothiques sur le Danube. Une dégradation rapide, du taux d'argent essentiellement, se produit dans la conjoncture difficile des années 253-260, marquées par les invasions et, finalement, l'éclatement politique de l'Empire. En Gaule, Postume réussit à préserver la valeur métallique de sa propre monnaie jusqu'en 268, date à laquelle il est contraint de laisser chuter le titre de ses antoniniens ; ses successeurs, Victorin et Tétricus, alignent la "qualité" de leur monnaie sur celle, déplorable, des productions de l'Empire central.

En 238, l'antoninien pesait 4,60 g et contenait *ca.* 47 % d'argent ; en 270, il ne pèse plus que 2,80 g pour 2,5 % d'argent⁽¹¹⁾ : le poids d'argent par monnaie est passé de *ca.* 2,20 g à moins de 0,1 g...

L'avisement rapide de la monnaie d'argent s'accompagne d'une multiplication spectaculaire des signes monétaires (fig. 5), essentiellement due à l'activité de l'atelier de Rome sous Gallien, puis des ateliers rhénans sous les Tétricus.

Les frappes surabondantes de Gallien à partir de 266 (émissions du 7^e consulat et du Bestiaire), puis de Claude (268-270), auxquelles il faut adjoindre les frappes

(10) Göbl, 1970, p. 13 sqq.

(11) Callu, 1969, p. 237-248 ; Walker, 1978 ; Le Gentilhomme, 1962, p. 141-166 ; Guey, 1962, p. 73-140 ; Cope, 1969, p. 144-161 ; Carcassonne et Christol, 1974, p. 598-604 ; King, 1982, p. 476-485, 1986, p. 289-292 ; Besly et Bland, 1983, p. 25-65 ; Brenot, Huvelin, Barrandon, 1984, p. 173-188.

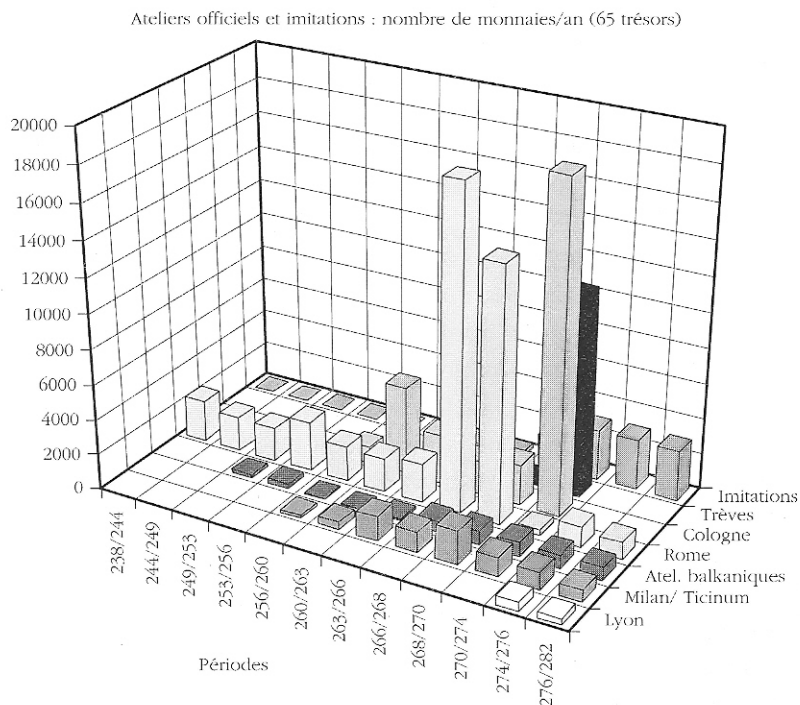


Fig. 5. Volume monétaire émis de 238 à 282.

posthumes *Divo Claudio*, marquent le nadir de l'antoninien et mettent en lumière la désorganisation de la frappe dans l'atelier de Rome, ainsi que l'ampleur des fraudes qui y sont opérées. Alors que la situation monétaire s'assainit du côté de l'Empire central dès l'accession d'Aurélien, avec une réduction drastique du volume émis, l'Empire gaulois s'engage à son tour dans une politique d'inflation rapide sous le règne des Tétricus : il faut aux régions occidentales de l'Empire pallier la pénurie monétaire générée par la disparition brutale, par la thésaurisation mais surtout la refonte, du bon monnayage émis de 238 à Postume. La reconquête du territoire gaulois par Aurélien en 274 ne change pas les données du problème : elle marque au contraire le début d'une abondante production d'imitations radiées à l'effigie des Tétricus, dont le maximum se situe entre 275 et 282. Étant donné la pénétration très réduite des *aureliani* d'Aurélien et de ses successeurs, puis des *nummi* tétrarques sur le territoire de l'ex-Empire gaulois – et malgré la démonétisation officielle du numéraire des empereurs gaulois par Probus (cf. *infra*) –, le billon dévalué émis de 266 à 274 et les imitations radiées frappées jusqu'en 282 sont les espèces qui circuleront en Occident jusqu'aux premières décennies du IV^e siècle.

LA DISLOCATION DE L'ENSEMBLE DU SYSTÈME MONÉTAIRE

Le volume des frappes est en inflation vertigineuse, et en croissance rapide le nombre d'ateliers chargés de la mise en circulation du numéraire : en 238, sous Gordien, ne fonctionnent que Rome et Antioche (9 officines) ; en 270, au début du règne d'Aurélien, coexistent 7 ateliers représentant 33 officines⁽¹²⁾. Mais la multiplication des signes monétaires se fait à partir d'un stock métallique en régression constante : en amont, une exploitation minière en stagnation ne parvient pas à approvisionner la frappe en métal frais monnayable, alors qu'en aval une part considérable de l'argent-métal fuit le circuit monétaire pour être absorbée par la thésaurisation⁽¹³⁾.

Bien avant que l'antoninien n'atteigne le dernier stade de son avilissement, sa dépréciation a eu pour conséquence la dislocation de tout le système monétaire : les monnaies subissent une vitesse de rotation accrue, car la thésaurisation (par les simples particuliers) et la refonte (par l'autorité centrale ou par la fraude privée) font disparaître les espèces les plus lourdes et les plus blanches.

Les divisions de l'antoninien sont naturellement laminées. À partir de 240, le denier cesse d'être frappé régulièrement. La frappe du bronze, devenue ruineuse face à une monnaie d'"argent" où la part du cuivre n'a cessé de croître, est, elle aussi, condamnée : en Occident, l'*aes* cesse d'être émis régulièrement en 262, avec les dernières émissions de sesterces et de doubles sesterces de Postume⁽¹⁴⁾ ; dans la péninsule italienne, les sesterces passent à la refonte pour fournir le cuivre nécessaire à la frappe de l'antoninien⁽¹⁵⁾. En 269-270, ils ont disparu de la circulation. En Orient, les bronzes municipaux déclinent rapidement après 260 ; et, sous le règne de Tacite, en 276, ferme le dernier atelier municipal à frapper le bronze. Quant à l'or, l'État romain essaya de préserver, fût-ce au prix d'une diminution sévère du volume émis et de réajustements successifs⁽¹⁶⁾, un change constant avec la monnaie d'argent. La courbe pondérale de l'*aureus* reste grossièrement parallèle à celle de l'argent (fig. 6) ; de la fin du II^e siècle

(12) Christol, 1977, p. 235-275 ; Carson, 1978, p. 65-74. Pour l'identification du "second atelier d'Occident" avec Viminacium, voir Fitz, 1978, p. 611-680.

(13) La baisse de la production minière, en particulier en Espagne, dès la fin du II^e siècle (Domergue, 1990, p. 215-224) a réduit l'approvisionnement en métal frais. Voir aussi Depeyrot et Hollard, 1987 p. 57-85.

(14) Le double sesterce de Postume, de poids presque identique à celui du sesterce, tentait une nécessaire réévaluation de l'espèce de bronze par rapport à l'antoninien, Bastien, 1967 ; Bastien et Victoor, 1979, p. 52-54 ; Hollard, 1992, p. 73-76.

(15) Comme l'indique la progression du plomb et de l'étain dans l'aloi des antoniniens à partir de 260-263 (Barrandon, Brenot, Christol, Melky, 1981, p. 381-390).

(16) Par exemple, sous le règne de Philippe, l'*aureus* passe à 40 deniers (CIG 5008 et 5010) ; il en vaudra 1 000 en 300 (Pap. Panop. 2, 216).

au règne de Trébonien Galle, l'*aureus* a perdu la moitié de son poids (de 7,25 g à 3,60 g, du 1/45 de livre au 1/90). Mais, sous Valérien et Gallien, la taille de la monnaie d'or poursuit sa glissade et devient erratique⁽¹⁷⁾, sa teneur en métal fin subit dans la même période d'importantes altérations : la frappe d'*aurei* laurés de très faibles poids et aloi est contemporaine de l'émission d'antoniniens "du 7^e Consulat", elle-même entachée de nombreuses irrégularités⁽¹⁸⁾ (fig. 7).

Désormais, la monnaie d'or sert de réserve de valeur et n'a plus cours qu'estimée, comme un petit lingot, en fonction de son poids. Objet de prestige et de révérence lié aux libéralités impériales et destiné aux hauts cadres civils et militaires (trésor de Beaurains, trésor corse de Lava), la monnaie d'or, en ce troisième quart du siècle, est très souvent immobilisée avec vaisselle précieuse et bijoux. Parfois elle-même transformée en bijou avec l'adjonction d'une bélière ou d'une monture en *opus interrasile*, elle se trouve ainsi détournée de sa fonction monétaire⁽¹⁹⁾.

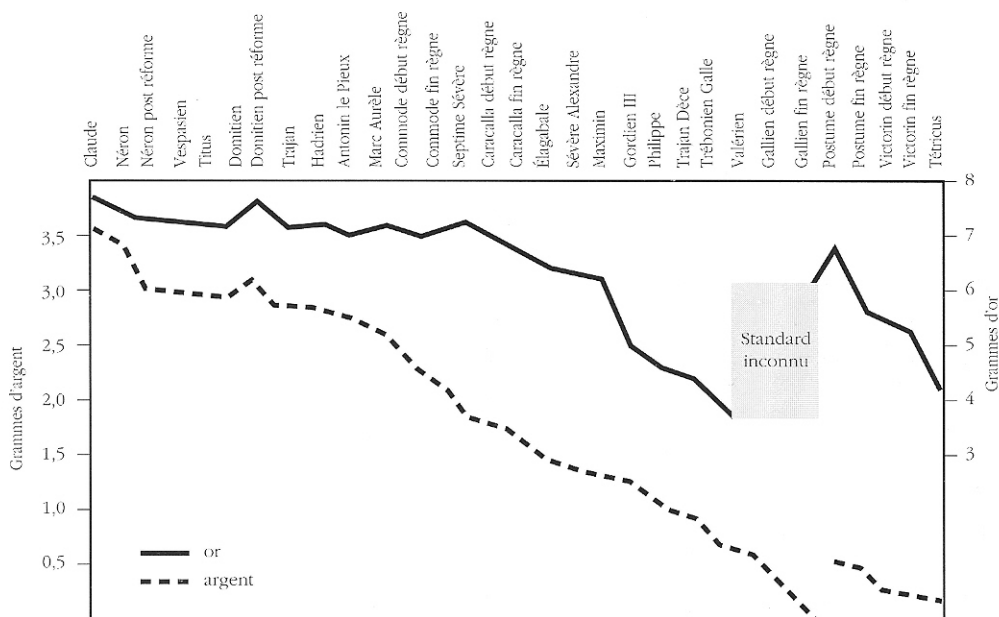


Fig. 6. Monnaie d'argent et monnaie d'or. Courbe du poids de métal fin (d'après Burnett, 1987, p. 113).

(17) Pour une tentative de remise en ordre des séries et de leur métrologie, Doyen, 1987, p. 289-307.

(18) Morrisson *et al.*, 1985, p. 80-89 ; King, 1993, p. 439-451.

(19) Huvelin et Lorient, 1992, p. 217-241 ; Brenot et Metzger, 1992, p. 315-359 ; Bastien et Metzger, 1977, p. 159 sqq. ; Schaad *et al.*, 1992, p. 22-29.

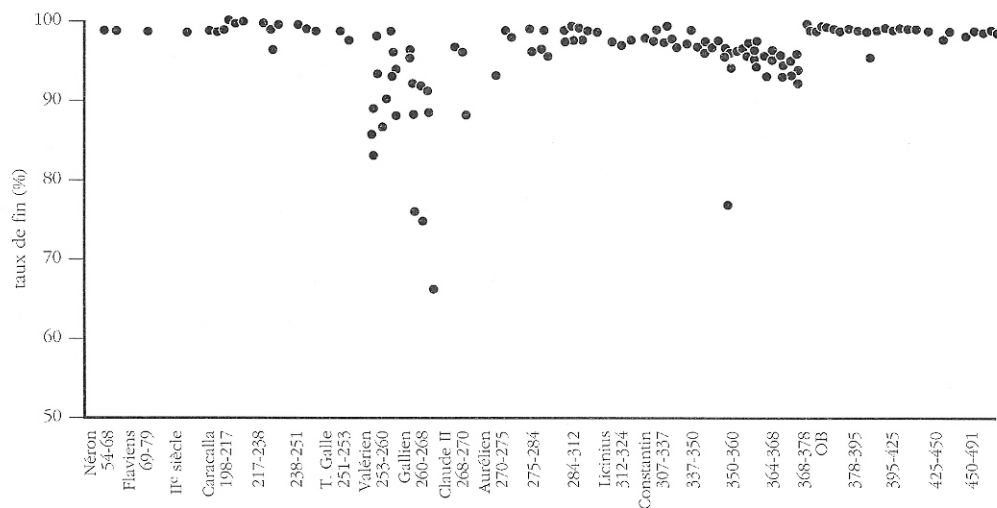


Fig. 7. Pureté de la monnaie d'or. Données de Morrisson *et al.*, 1985, p. 82-86 (d'après Burnett, 1987, p. 125).

LES RÉFORMES : 274 ET 294

La première réaction vient avec Aurélien : dès son accession au pouvoir, il met fin aux exactions des monétaires de Rome en fermant l'atelier par la force, punit les désordres (*bellum monetariorum*) et éparpille le personnel dans les autres ateliers impériaux : ainsi se trouve tarie la principale source de billon dévalué. Pour son oeuvre réformatrice, Aurélien va largement profiter d'une situation militaire moins critique que celle qu'avaient connue ses prédécesseurs : la victoire sur Palmyre a permis la reconquête des provinces orientales et de l'Égypte ; l'Empire gaulois, affaibli sous les Tétricus, ne présente plus guère de danger ; l'abandon de la Dacie a laissé libre champ aux installations des Goths au-delà du Danube ; en Perse, la mort de Sapor, en 273, débarrasse l'Empire d'un ennemi acharné. Les ateliers occidentaux, Rome, réouvert en 273, et Milan, servent de banc d'essai à la réforme, et, au printemps 274, est introduite, à l'exergue des néo-antoniniens (*aureliani*), la marque distinctive de la réforme, XXI (XX.I, XX) et son équivalent grec KA (fig. 8).

La réforme, d'esprit conservateur, vise à rétablir un système trimétallique⁽²⁰⁾ fidèlement inspiré de celui de Caracalla. Elle conserve comme élément central la monnaie

(20) Le système trimétallique ne sera réellement en vigueur qu'à l'atelier de Rome (Estiot, 1995/1, p. 108-129). Voir Carson 1965, p. 225-235 ; Callu, 1969, p. 325-327 ; Lafaurie, 1975, p. 73-140.

274					
Réforme d'Aurélien					
	Dénomination	Marque	Taille	Poids	Valeur
Or	<i>Aureus</i> (lauré)	IC.II	1/50	6,45g	800 d.
[Argent]	[<i>Argentus</i>]		[1/80]	4,03g	40 d.]
Billon argenté	<i>Aurelianus</i> (radié)	XX XX()I KA	1/80	4,03g	2 d.
	Denier (lauré)	VSV	1/124	2,60g	1 d.
Bronze	As, dupondius, sesterce				

En 274 : 1 *aureus* = [20 *argentei*] = 400 *aureliani* = 800 d.
 [1 *argenteus*] = 20 *aureliani* = 40 d.
 1 livre d'or = 50 *aurei* à 800 d. = 40 000 d.
 1 livre d'argent = [80 *argentei* à 40 d.] = 3 200 d. ratio or/argent : 1/12,5

294						Sept. 301	Fin 301
Réforme de Dioclétien						Édit d'Aphrodisias	Édit du Maximum
	Dénomination	Marque	Taille	Poids	Valeur	Valeur	Valeur
Or	<i>Aureus</i> (lauré)	☿	1/60	5,3g	1 000 d.	-	-
Argent	<i>Argentus</i> (lauré)	XCVI	1/96	3,10g	50 d.	100 d.	-
Billon argenté	<i>Nummus</i> (lauré)		1/32	10g	12,5 d.	25 d.	20 d.
	<i>Néo-antoninianus</i> (radié)		1/110	3g	4 d.	4 d.	-
	Fraction laurée		1/250	1,3g	2 d.	2 d.	-

En 294 : 1 *aureus* = 20 *argentei* = 80 *nummi* = 1 000 d.
 1 *argenteus* = 4 *nummi* = 50 d.
 1 livre d'or = 60 *aurei* à 1 000 d. = 60 000 d.
 1 livre d'argent = 96 *argentei* à 50 d. = 4 800 d. ratio or/argent : 1/12

En Sept. 301 : 1 livre d'argent = 96 *argentei* à 100 d. = 9 600 d.

À la fin 301 : 1 livre d'or = 72 000 d.
 1 livre d'argent = 6 000 d. ratio or/argent 1/12

Fig. 8. Les réformes monétaires d'Aurélien et de Dioclétien.

radiée de billon argenté, dont le poids est rehaussé (1/80 de livre, environ 4,00 g), la teneur en argent garantie constante et l'apparence extérieure améliorée, en particulier par la technique du sauçage, qui revêt la monnaie d'une mince pellicule argentée. L'*aureus* est stabilisé sur le même pied que celui de Caracalla, le 1/50 de livre (6,45 g, avec parfois à l'exergue la marque explicite I L : 1/50). Des unités de bronze sont recrées, sesterces, dupondii et asses. Un denier (défini comme *VSV(alis)*) est de nouveau frappé, au 1/124 de livre (2,60 g), et retrouve avec l'*aurelianus*, tarifé deux deniers comme sous Caracalla, le rapport pondéral qu'il avait au moment de la réforme de 215 (1 *aurelianus* = 1,5 denier).

Le mérite de la réforme d'Aurélien fut en fait de reconnaître le caractère fiduciaire de la monnaie argentée : la marque XXI/KA ("20 qui sont aussi 1", "20 qui font 1", parfois écrite sous la forme XX.I ou XX) signale et garantit le contenu d'argent fin de la mon-

naie, 5 %⁽²¹⁾ : 20 *aureliani* à 5 % d'argent font 1 "*argenteus*" d'argent pur. La marque suggère aussi qu'il était dans l'intention du réformateur d'introduire dans le système monétaire la pièce d'argent pur équivalant à ces 20 *aureliani* et taillée comme eux au 1/80, et cela sans doute dès que serait épongé le mauvais billon de la crise, qui l'aurait, sinon, condamnée à la thésaurisation. Le temps manqua à Aurélien pour introduire son *argenteus* : l'*argenteus* de Carausius, au 1/84 de livre (standard augustéen), et celui de la réforme de Dioclétien, au 1/96 de livre (standard néronien), prouvent bien que le retour à un denier d'argent pur restait, à la fin du III^e siècle, un idéal auquel tendre.

Le témoignage de Zosime 1,61,3 (*C'est alors qu'il distribua officiellement une nouvelle espèce d'argent après avoir prévu la restitution par le public des monnaies de mauvais aloi ; il évita par ce moyen la confusion dans les échanges*) montre que la diffusion de l'*aurelianus* était liée au rappel des antoniniens en circulation, radiés comme lui, mais n'ayant pas la même valeur nominale que lui : il est probable que le billon de Gallien et de ses successeurs avait été dévalué de moitié pour ne valoir plus qu'un denier⁽²²⁾. Le rappel fut effectif, et la réforme un succès, malgré des disparités régionales importantes : les trésors s'achevant sous Probus-Carus, en particulier dans la zone italo-balkanique, se caractérisent par l'absence de monnayage préréforme de Gallien et de Claude, désormais éliminé⁽²³⁾ ; la thésaurisation y commence avec Aurélien. Par contre, dans les régions occidentales correspondant à l'ex-Empire gaulois, les trésors comportent essentiellement les monnaies avilies de Gallien, Claude et Tétricus à côté de leurs imitations régionales ; les *aureliani* y sont rares, ceux qui sont produits par l'atelier de Lyon nouvellement ouvert ne portent pas, fait significatif, la marque de la réforme. Soit volonté délibérée, soit impuissance à imposer le monnayage réformé, l'État romain renonce à y faire circuler l'*aurelianus*. Nous y reviendrons.

L'amélioration technique de la frappe de l'*aurelianus* s'accompagne d'une réorganisation des ateliers à l'échelle de l'Empire (8 ateliers et 39 officines) ; marques d'ateliers et différents d'émission plus fréquents permettent des contrôles plus stricts, et la typologie est uniformisée au bénéfice de la propagande solaire (*Oriens Aug, Sol Invictus*).

En 294, Dioclétien met en place une réforme qui complète et systématise celle d'Aurélien (fig. 8). Une pièce d'argent est recrée à l'imitation du denier néronien (1/96 de livre, mais seulement 80 % d'argent), l'*argenteus*. Une nouvelle pièce de billon argenté, laurée cette fois, est introduite : le *nummus*, au type œcuménique *Genio Populi*

(21) Callu, Brenot, Barrandon, 1979, p. 241-243. Voir dernièrement Cubelli, 1992 et Estiot, 1995/2, p. 50-94.

(22) La dévaluation de l'antoninien est à mettre en rapport avec la baisse de poids du tétradrachme alexandrin au début de l'année régnale août 273-août 274 : la réduction pondérale du tétradrachme anticipe une modification de la monnaie impériale (1 tétradrachme = 1 denier) et une baisse de la valeur faciale de l'antoninien.

(23) Voir plus bas n. 58.

Romani, taillé au 1/32 de livre (ca. 10 g et 4 % d'argent) sert de multiple à l'*aurelianus*. L'*aurelianus* continue largement à circuler, relayé par la frappe d'un néo-antoninien radié, surtout émis dans la partie orientale de l'Empire. À ce néo-antoninien tétrarchique il faut adjoindre un néo-denier (respectivement 3 g et 1,30 g, tous deux dépourvus d'argent). Depuis 284, l'*aureus* est émis sur le pied du 1/70 de livre (marque O = 70), et, depuis 286, sur celui du 1/60 (marque Σ = 60). La standardisation technique (marques d'ateliers généralisées) et typologique (type au *Genius*), l'imposition universelle du latin aux légendes monétaires s'accompagnent d'une nouvelle augmentation des ateliers en service et de l'intégration de celui de l'Égypte dans le système impérial : l'arrêt de la frappe du tétradrachme alexandrin marque la fin de son autonomie monétaire.

Pas plus que pour le système d'Aurélien, nous ne connaissons l'échelle des valeurs liant les diverses espèces entre elles ; apparemment, les *argentei* et, dans une moindre mesure, les *nummi* souffraient de sous-évaluation, car ils furent immédiatement thésaurisés, et se rencontrent rarement sur les sites. C'est pour répondre au double souci d'inciter le public à remettre sur le marché les monnaies accaparées et d'amortir à son avantage les progrès de l'inflation que l'administration tétrarchique opéra une seconde réforme du monnayage en septembre 301 : l'Édit d'Aphrodisias de Carie révèle que le monnayage vit alors sa valeur faciale purement et simplement doublée (*geminata potentia*) sans modification de l'aspect physique des monnaies. L'*argenteus* passa ainsi de 50 à 100 deniers, et le *nummus* de 12,5 deniers à 25 deniers⁽²⁴⁾. Peu après, afin de juguler l'augmentation des prix, les tétrarques promulguèrent l'Édit du Maximum, qui fixe les prix plafonds des denrées et des services : le *nummus* est apparemment réduit à 20 deniers, le prix de la livre d'argent ramené à 6 000 deniers, et celui de la livre d'or à 72 000 deniers.

VOLUME ÉMIS ET TENDANCES DE LA CIRCULATION MONÉTAIRE AU III^e SIÈCLE

LA PÉNURIE MONÉTAIRE DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU SIÈCLE

Sur cette période, l'ancien régime monétaire du haut Empire, caractérisé par la circulation du sesterce, laisse la place à un système monétaire exclusivement fondé sur le

(24) Si c'est bien du *nummus* qu'il est question dans la lacune de la fin de la l.1 de l'Édit : Erim, Reynolds, Crawford, 1971, p. 171-177 et Crawford, 1975, p. 577 sqq. estiment pour leur part que la lacune faisait mention de la pièce radiée, désormais tarifiée à cinq deniers : *radialti quinque den[ar]iorum potentia vigelant...* Voir aussi Giaccherio, 1974, p. 145-154 ; Cope, 1977, p. 220-226 ; Picozzi, 1977, p. 91-108 ; Lo Cascio, 1984, p. 133-201 ; Callu et Barrandon, 1986, p. 560 sqq.

billon. L'antoninien pénétrant relativement tardivement dans la circulation régionale ailleurs que sur le *limes* (à partir du milieu du siècle), l'approvisionnement en numéraire frais se fait difficile. En effet, en Occident, les séries monétaires trouvées en fouille présentent un net hiatus pour la première moitié du III^e siècle (193-260). Parfois, pour des sites de petite importance où la moisson numismatique est réduite, un vide complet sépare les bronzes des Antonins des billons dévalués de la période 260-275, sans que l'on puisse en déduire un abandon du site ou une contraction des échanges. En Narbonnaise languedocienne, étant donné la médiocre représentation des séries monétaires de la seconde moitié du III^e siècle, le hiatus peut même se poursuivre jusqu'aux années 330-340⁽²⁵⁾...

La raréfaction du numéraire touche en particulier les bronzes des premiers Sévères (193-222). Le fait est général : les abondantes frappes antonines suffisant à alimenter la circulation, l'atelier monétaire de Rome cesse ses émissions de bronze de 199 à 209. Sévère Alexandre reprend, à partir de 229, la frappe soutenue de la monnaie sénatoriale, mais les circuits de diffusion de celle-ci ont changé et ne passent plus par les provinces occidentales, Gaules et Bretagne : le bronze émis à partir de 229 se répand préférentiellement en Italie, surtout méridionale (Sicile et Sardaigne), et en Afrique⁽²⁶⁾. Comme l'argent (deniers, puis antoniniens) demeure rare sur les sites, il s'ensuit une période de pauvreté monétaire où les échanges se font à partir d'un stock peu renouvelé, constitué pour l'essentiel de bronzes du II^e siècle, utilisés jusqu'à la dernière limite de l'usure⁽²⁷⁾. On n'en conclura pas pour autant à l'abandon d'un site ou à une récession économique à partir de la fin du II^e siècle au seul vu des témoignages monétaires, tant que les données numismatiques n'auront pas été croisées et confirmées avec d'autres marqueurs de l'activité économique (amphores et céramique en particulier).

Les trésors monétaires de bronze seul ou mixtes (bronze et argent) éclairent éloquentement cette longévité de l'usage du bronze, en même temps que la pénurie de la monnaie divisionnaire émise dans la première moitié du III^e siècle⁽²⁸⁾. Dans ce contexte, l'initiative de Postume de refrapper un monnayage divisionnaire de bronze se comprend mieux : outre l'aspect politique de cette mesure qui mettait l'accent sur la

(25) Voir par exemple Christol et de Roquefeuil, 1970, p. 129-140.

(26) Callu, 1969, p. 114-120 ; Buttrely, 1972, p. 49-51.

(27) En Narbonnaise, un site comme celui du Barrou à Sète fait exception pour l'ampleur de son approvisionnement en bronzes du III^e siècle (Brenot, Christol, Freises, 1976-1977, p. 24).

(28) Pour les trésors de bronze seul, le trésor de bronze de Froimont (Naster, 1951, p. 161-166), qui ne compte pas d'exemplaire postérieur à Macrin (217-218 AD), contient pourtant un sesterce de Trajan regravé d'une couronne radiée destinée à l'assimiler à un double sesterce de Postume (260-262 AD). Nombre de ces doubles sesterces de Postume ont été produits par la simple surfrappe de sesterces datant de Trajan à Commode. Les trésors mixtes incluent, à côté des monnaies de bronze, des monnaies d'argent descendant jusqu'au règne de Gallien seul/ Postume (Callu, 1969, p. 124-125 ; Bastien, 1967, p. 106-108 ; Hollard, 1992, p. 72-105).

fidélité de l'Empire gaulois aux traditions monétaires de Rome, le bronze restait absolument nécessaire pour le circuit des échanges régionaux. Mais les dernières émissions officielles de bronze de Postume s'achèvent en 262, et leurs imitations en 269-270⁽²⁹⁾. En Italie, dès 263, le bronze passe massivement à la refonte pour alimenter la frappe de l'antoninien (*cf. supra*). En 270, il a disparu des dépôts.

LE FAUX MONNAYAGE COULÉ

La production frauduleuse tente, dès la décennie 230, de remédier à la pénurie monétaire du bronze : les régions pannoniennes ont produit des *limesfalsa* de bronze⁽³⁰⁾, coulés à partir de monnaies officielles de l'époque sévérienne ; à l'ouest, des bronzes coulés de poids légers existent aussi⁽³¹⁾, mais leur diffusion se laisse moins facilement appréhender du fait qu'ils sont difficiles à distinguer d'exemplaires officiels ayant beaucoup circulé (ce sont des as d'un module de *ca.* 22 mm et d'un poids de 5-6 g, soit de la moitié du poids normal). Une publication des données de fouille plus attentive à ce phénomène du faux monnayage de bronze permettrait de détecter sans doute plus souvent la présence de ces faux sur les sites⁽³²⁾ et l'ampleur de leur diffusion⁽³³⁾.

Le phénomène de la fausse monnaie coulée touche aussi, et surtout, la monnaie d'argent, dont l'approvisionnement est déficitaire. De 238 au milieu du siècle, les antoniniens, produits exclusivement à Rome avant l'ouverture de Viminacium, sont littéralement aspirés dans les Balkans, où l'on en retrouve une concentration étonnante en Dacie et en Mésie pour les nécessités des guerres carpiques, puis gothiques, sous Trajan Dèce. À même époque, sous Dèce et Trébonien Galle, l'élimination du denier se précipite par la refonte (série des *Divi* de Dèce) ou, plus radicalement encore, par la surfrappe (*cf. supra*). Dès lors, la fabrication de deniers coulés tente de remédier à la

(29) Le bronze postumien est d'une incidence nulle sur la circulation monétaire de la Gaule méridionale ; voir la carte des dépôts de bronze de Postume, Hollard, 1992, p. 90 (4 trésors seulement sur les 84 répertoires sont localisés au sud de la Loire, et aucun en Narbonnaise ni en Aquitaine).

(30) Kubitschek, 1921, p. 153-170 ; Kunisz, 1980, p. 129-137 ; Dembski, 1993, p. 453-460.

(31) Boon, 1965, p. 161-174 ; Boon, 1974, p. 95-171, et particulièrement p. 106-111.

(32) Parmi les monnaies produites par les fouilles du Clos de la Tour à Fréjus, sur le site du *decumanus* de la cité (doc. inédite G. Rogers), on dénombre 4 as faux coulés sur les 14 exemplaires datant de 193-260.

(33) Commencé dans la décennie 230, il perdure en Occident peut-être jusque dans les décennies 260 et 270, comme en témoigne la coexistence de moules pour le bronze et de moules d'antoniniens à Pachten (Sarre), Whitchurch (Somerset) et Saint-Mard (Belgique). La production de *limesfalsa* danubiens se tarit, quant à elle, bien plus tôt : la diffusion des bronzes locaux émis à partir de l'ouverture des ateliers provinciaux de Viminacium (239 AD) et de Dacie (246 AD) rend la production de fausse monnaie désormais inutile.

disette monétaire de l'Occident. Faute de bien saisir la diffusion du faux monnayage d'argent⁽³⁴⁾, nous connaissons bien, par contre, ses centres de fabrication grâce au recensement des moules monétaires en terre qui ont servi à le produire⁽³⁵⁾ (fig. 9) : ils sont largement diffusés dans l'Occident européen. On notera leur concentration à proximité des camps légionnaires (en Bretagne insulaire et sur le *limes* rhénan), mais aussi leur présence fréquente dans des métropoles dont certaines seront plus tard – et ce n'est pas un hasard – érigées en ateliers monétaires (Cologne, Trèves, Lyon et Arles).

Quant à la période de production de la fausse monnaie d'argent, elle varie régionalement : en Allemagne et en Grande-Bretagne, ce sont surtout des deniers sévériens (jusqu'à Alexandre Sévère, 235) qui ont servi de prototypes ; en France et en Belgique, on trouve aussi moulés des antoniniens jusqu'à Tétricus et Aurélien⁽³⁶⁾ (270-273 AD). Ce serait donc la frappe en masse des imitations radiées qui a mis fin à la production de la fausse monnaie coulée.

LA PÉRIODE DE L'ANTONINIEN

Nous avons défini (*cf. supra*), sur la période concernée, l'évolution du poids et du titre de l'antoninien ; nous chercherons maintenant à cerner la progression du volume des frappes et leur représentation dans les provinces occidentales de l'Empire romain, à travers deux types de documents monétaires *a priori* fort divers, les trésors et les monnaies de site. Quelles que soient l'apparente disparité de nature de ces sources et la variabilité de la base statistique (pour simplifier, *ca.* 300 000 monnaies pour les trésors, 30 000 pour les sites en général et 300 pour quelques sites de Narbonnaise), les constantes du volume émis, telles qu'elles ressortent des graphiques présentés ici, ne se dégagent qu'avec plus de vigueur.

Notre premier histogramme (fig. 10) quantifie l'évolution des frappes monétaires, réparties en 12 périodes, à partir de 65 trésors⁽³⁷⁾. Ici comme pour les graphiques sui-

(34) Pour la même raison que pour le bronze, c'est-à-dire la difficulté de repérer dans les trouvailles et les sites ces monnaies fourrées ou plaquées.

(35) Lallemand, 1994, p. 141-177, répertoire et bibliographie p. 173-177.

(36) Callu, 1969, p. 259-260 ; Boon, 1965 et 1974 ; Lallemand, 1994, p. 164-173 ; Aubin, 1990, p. 257-263.

(37) D'après les pointages faits, dans une perspective différente, par Depeyrot et Hollard, 1987, p. 57-85 (tabl. p. 71). Pour la définition des périodes et de leur durée, *ibid* p. 60 ; pour la carte de répartition des trésors, *ibid* p. 59, pour la bibliographie des trésors, *ibid* p. 83-85. Les *Divo Claudio* sont comptabilisés avec les monnaies émises du vivant de Claude II (268-270) ; mais, à la différence de l'article cité, nous n'avons pas classé les imitations radiées (*Divo Claudio* et empereurs gaulois, essentiellement des Tétricus) avec les prototypes qu'elles imitent, mais nous avons estimé préférable de les ventiler sur les périodes où elles furent réellement émises, c'est-à-dire de 268 à 282.



Fig. 9. Les moules de monnaies impériales romaines en Europe : carte des trouvailles (d'après Lallemand, 1994, p. 163).

vants, on calcule les chiffres par périodes d'une part en sommant les émissions de l'Empire central et celles de l'Empire gaulois, d'autre part en tenant compte de la durée de la période ; ils sont donc donnés en nombre de monnaies par an. Les trésors retenus appartiennent, pour majorité d'entre eux et par la force des choses, au classique *Münzfundhorizont* 260-280 (pour les restrictions à apporter à cette notion, voir plus

bas) et relèvent prioritairement d'une zone géographique située au nord de la Loire (Gaule, Belgique et Bretagne) ; y sont ajoutés certains trésors au terminus plus précoce ou plus tardif (parfois fort importants numériquement, comme le trésor italien de La Venèra). La masse statistique ainsi obtenue (358 214 monnaies) permet de tenir l'influence du terminus des dépôts pour très accessoire. Notre deuxième histogramme (fig. 11) présente les données des monnaies de fouilles trouvées en des sites très largement répartis sur l'ensemble du monde romain⁽³⁸⁾ : le nombre de monnaies ainsi recensées est de 30 410. Le troisième graphique (fig. 12) fait figurer les données de quelques sites de Narbonnaise publiés dans les deux dernières décennies.

Les éléments de convergence entre les histogrammes sont clairs, si ce n'est que les sites ont tendance à exagérer l'amplitude des évolutions :

- La production de l'antoninien dans les ateliers impériaux est relativement stable jusqu'en 260.

- Le volume des frappes paraît multiplié par 3 en 260. C'est ce qu'indiquent les trésors, mais les sites dénotent une progression un peu moindre. La raison en est que la thésaurisation favorise la surreprésentation, dans les trésors, des premières émissions de Postume, sélectionnées et retirées de la circulation pour leur bon poids et leur titre élevé (voir plus haut). Les sites de Narbonnaise révèlent pour leur part une diffusion limitée du monnayage émis à Cologne au nom de l'usurpateur vers la Gaule méridionale, qui pourtant, politiquement parlant, relève de son obédience⁽³⁹⁾.

- C'est en 266 qu'a lieu la croissance rapide du volume émis, multiplié par 3 pour les trésors, par 5 pour les sites : l'inflation rapide des signes monétaires est inversement proportionnelle à la dégradation de leur teneur métallique. L'atelier monétaire de Rome est pour ainsi dire le seul responsable du gonflement du volume, avec l'émission accélérée d'antoniniens avilis au nom de Gallien (émission du 7^e consulat et du Bestiaire), puis de Claude II (y compris les *Divo Claudio*)⁽⁴⁰⁾, à laquelle contribuent largement les

(38) D'après les données compilées par Hollard, 1995, p. 23-31 (tabl. p. 24-25) ; bibliographie des sites utilisés, p. 28-31. Les sites retenus (voir *ibid.* note 3) se répartissent ainsi : les sites français fournissent 11 % de la documentation, les sites britanniques 27 %, belges et luxembourgeois 27 %, allemands 5 %, ibériques 8 %, danubiens 17 % et orientaux 3 %.

(39) Même chose pour la Péninsule Ibérique, Pereira, Bost, Hiernard, 1974, p. 235 sqq.

(40) Les sites témoignent d'une bien moindre présence des monnaies de Gallien que celles de Claude par rapport aux trésors, où la tendance est inverse. Il y a des raisons purement techniques à cela : ont été écartés des dénombrements des monnaies de site les nombreux exemplaires frustes de Gallien, qu'il était impossible de répartir dans les trois périodes correspondant à son règne seul (260-268), alors qu'il était tenu compte des monnaies frustes de Claude, qui correspondaient à la seule période 268-270. D'autre part, comme déjà signalé, le comptage des *Divo Claudio* dans la période 268-270 en gonfle artificiellement les chiffres, d'autant plus que les publications font difficilement la part des *DC* officiels et des *DC* d'imitation, dont la production s'est poursuivie tardivement, parallèlement à celle des imitations gauloises, voire peut-être encore plus longtemps.

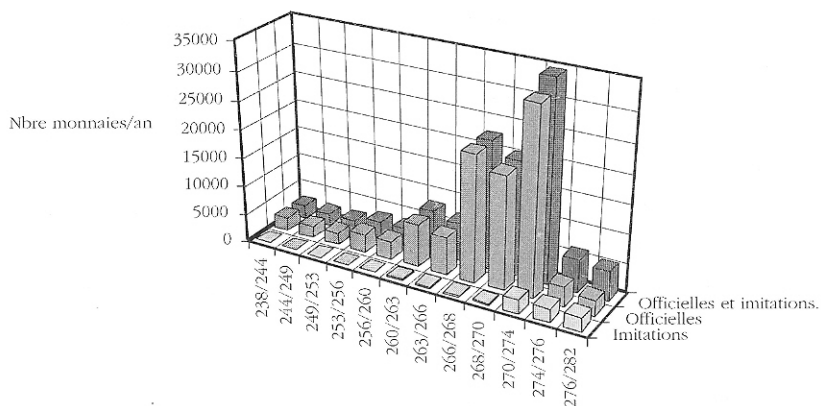


Fig. 10. Trésors (65 trésors, 358 214 monnaies).

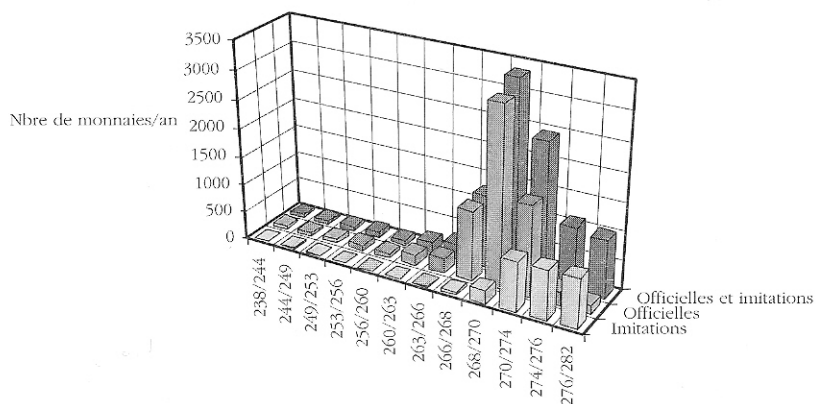


Fig. 11. Sites (66 sites, 30 410 monnaies).

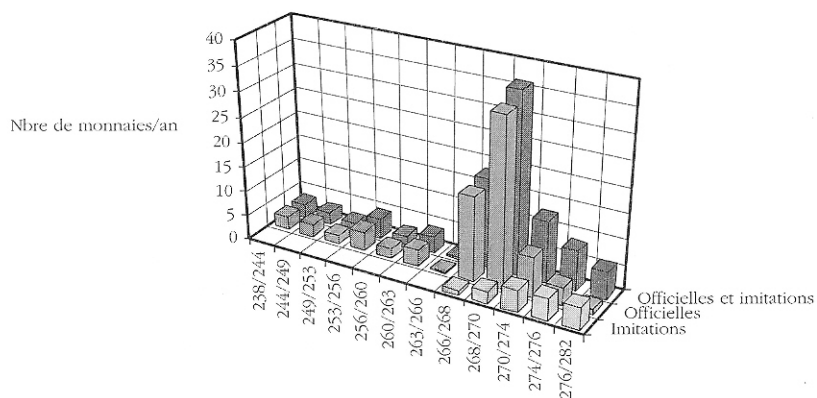


Fig. 12. Sites de Narbonnaise (278 monnaies).

frappes frauduleuses opérées par les monétaires en marge de l'activité régulière de l'atelier de l'*Urbs*.

– Alors que le stock monétaire semble encore s'accroître à partir de 270 d'après les trésors (x 1,5), les sites témoignent pour leur part d'une décrue sensible. Le monnayage de l'Empire central n'est pas en cause : Aurélien, dès le début de son règne (271 AD), a donné un brusque coup de frein au volume émis par la fermeture de l'atelier de Rome. La divergence entre sites et trésors concerne le monnayage gaulois de Victorin et des Tétricus : la vague des imitations gauloises à partir de 274, de qualité toujours plus grossière, a, semble-t-il, poussé dans les dépôts les monnaies officielles des Tétricus⁽⁴¹⁾.

– À partir de 274, sites et trésors portent le même témoignage pour le monnayage officiel : la réforme monétaire d'Aurélien se double d'une politique fortement déflationniste. Le volume d'émission étant strictement contrôlé, les *aureliani* frais ne parviennent qu'en quantité très réduite dans la circulation monétaire des régions occidentales de l'Empire. La pénurie aiguë causée en Occident par la thésaurisation rapide du bon numéraire de Postume n'est pas compensée par une arrivée suffisante du billon de Gallien et de Claude : les Tétricus s'efforcent d'y remédier par une volumineuse production officielle, mais le vide monétaire sera aussi comblé à l'échelon local par la production soutenue de ce monnayage de nécessité que sont les imitations radiées gauloises, que les sites recèlent en plus grande proportion que les trésors.

L'histogramme tiré des sites de Narbonnaise⁽⁴²⁾, malgré la taille réduite de l'échantillon (278 monnaies), révèle une étonnante conformité avec le diagramme obtenu pour l'ensemble des sites et nous garantit sa représentativité. Il est à souligner que la Narbonnaise est alimentée selon les mêmes rythmes que le reste du monde romain, avec une augmentation considérable du stock à partir de 266 (émissions d'inflation de Gallien et de Claude II)⁽⁴³⁾. La décrue est, en revanche, plus précoce, dès 270, en Gaule méridionale : le monnayage de l'Empire gaulois, monnaies officielles et imitations, a moins pénétré qu'ailleurs à l'ouest.

D'ailleurs, la question de l'alimentation en numéraire de la Gaule méridionale au III^e siècle vaut d'être ici posée : même si l'évolution globale du flux monétaire ne diffère pas, nous venons de le voir, de celle qui est constatée pour le reste de l'Empire, les quan-

(41) Une raison technique intervient aussi, qui tient à la documentation utilisée pour les sites : les sites danubiens et orientaux (qui rentrent pour 20 % dans nos chiffres, voir n. 38) ne relèvent pas de la zone de diffusion du monnayage gaulois.

(42) Narbonne, fouilles Hélène : Solier *et al.*, 1984, p. 135-185 ; Sète (Le Barrou) : Brenot, Christol, Freises, 1976-1977, p. 17-64 ; Région de Montpellier : Richard, Depeyrot, Albagnac, 1978, p. 241-321 ; Nîmes, Rue Nationale : Depeyrot et Genty, 1983 p. 127-134 ; Cèze et Tave : Charmasson, Depeyrot et Richard, 1980, p. 133-164 ; Glanum, Marseille (Bourse), Novem Craris : Brenot et Callu, 1978 ; Fréjus, Clos de la Tour : voir n. 32.

(43) La bonne représentation des émissions 238-260 est en grande partie due à l'apport du site du Barrou à Sète, au profil bien particulier.

tités parvenues dans le Midi sont moindres. Une synthèse à l'échelle de la Province reste actuellement à faire ; les données publiées sont éparées et proviennent de types d'habitat très divers, mais elles contredisent dans l'ensemble les dénombrements de R. Reece.

L'enquête ambitieuse menée par Reece dans les années 1960-1970 sur la diffusion du monnayage romain ne fournit pas de résultats significatifs ou fiables pour le sud de la France⁽⁴⁴⁾, en ce sens qu'ils magnifient largement (voir chiffres en gras dans le tableau, fig. 13) la part des monnaies du III^e siècle (plus de 40 % de l'ensemble des monnaies⁽⁴⁵⁾). Les monnaies de sites publiées ces vingt dernières années donnent pour le III^e siècle un pourcentage bien moindre, compris entre 3 et 15 % (à l'exception du Barrou, à Sète, dont nous avons déjà signalé le particularisme)⁽⁴⁶⁾.

%	I ^{er} siècle -27/96	II ^e siècle 96/192	III ^e siècle 192/294	IV ^e siècle 294/402	Nbre total de monnaies
AUDE					
Narbonne, fouilles Hélène	32,5	9,1	12,4	46	372 ex.
HÉRAULT					
Montpellier (Reece)	17,5	28,7	43	10,6	2064 ex.
Sète, Le Barrou	3,1	4,1	33,2	59,6	391 ex.
Région de Montpellier	22,4	10,6	8,4	58,6	951 ex.
GARD					
Nîmes I (Reece)	20,3	20,1	39,7	19,3	481 ex.
Nîmes II (Reece)	12,8	28,3	46,7	12	2063 ex.
Nîmes, rue Nationale	1,9	5,2	3,2	87	154 ex.
Cèze et Tave	15	13,9	10,8	60,2	453 ex.
BOUCHES-DU-RHÔNE					
Arles (Reece)	8,6	23,1	10,4	57,7	868 ex.
Glanum	51,4	27,9	8,7	11,9	344 ex.
Marseille, Bourse	2,4	26,6	11,5	59,2	898 ex.
VAR					
Fréjus, Clos de la Tour	32,3	27,7	14,6	25,4	130 ex.
Fréjus, Escaravatiens	28,1	16,2	5,4	51,3	37 ex.
ISÈRE					
Vienne (Reece)	10,9	19,9	46,8	22,2	2474 ex.
Vienne, Théâtre (Reece)	1,2	4,2	70	23,8	331 ex.

Fig. 13. La représentation des monnaies du III^e siècle en Narbonnaise.

(44) Ni, du point de vue de la méthode, irréprochables : Reece, 1967, p. 91-105 et 1973, p. 227-251. Pour une bibliographie complète, voir King, 1981, p. 89-126. Les chiffres de Reece sont le plus souvent ceux des musées, c'est-à-dire que la provenance locale des monnaies n'est nullement garantie. En effet, l'histoire des collections municipales est souvent mal connue : l'adjonction au fonds local de collections privées, constituées en fonction des centres d'intérêts des donateurs et par des achats faits ailleurs qu'à l'échelon local, ou l'intégration dans le médaillier de fragments de trésors, biaise irrémédiablement les données.

(45) Sauf pour le Musée d'Arles, dont les chiffres reflètent fidèlement le numéraire local, et pour les monnaies du Théâtre de Vienne, où la surreprésentation des III^e et IV^e siècles correspond à l'installation d'un habitat permanent dans l'enceinte du théâtre.

(46) Bibliographie des sites n. 42. Pour le site des Escaravatiens, près de Fréjus, Berato *et al.*, 1995 (Annexe 4, G.B. Rogers).

Le contraste avec la renaissance monétaire du IV^e siècle (à partir des années 330-348) est saisissant. Le III^e siècle se définit en Narbonnaise comme une période de pauvreté monétaire constante. Il convient de souligner qu'elle ne fut pas ressentie comme une pénurie par les usagers : qu'il y ait eu développement d'une économie naturelle de plus grande amplitude qu'ailleurs, ou rupture durable dans les circuits commerciaux interrégionaux, ou récession des échanges et régression de l'habitat, la Narbonnaise, en tous cas, n'eut pas besoin comme la Gaule septentrionale ou la Bretagne de combler le vide monétaire qu'elle subissait par l'émission massive d'imitations radiées⁽⁴⁷⁾.

LE MÜNZFUNDHORIZONT 260-280 : INVASIONS DES BARBARES OU MANIPULATIONS MONÉTAIRES DE L'ÉTAT ROMAIN ?

Depuis l'ouvrage d'A. Blanchet, *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, invasions barbares et insécurité servent systématiquement d'explication au nombre considérable de trésors monétaires enfouis sur notre territoire au III^e s., et plus particulièrement dans les deux décennies 260-280⁽⁴⁸⁾ : ainsi les trésors au terminus 259-260 sont-ils réputés témoigner de l'invasion alamannique partie de Rhétie, finalement écrasée par Gallien en 260 à Milan, les enfouissements au terminus 275-276 (c'est-à-dire les trésors s'achevant avec le monnayage de Tétricus et ses imitations) censés être la directe conséquence des grandes invasions franques et alamanniques de 275-276, et les trésors comportant des monnaies terminales de Probus témoigner du difficile rétablissement de la sécurité sur un territoire ravagé par les barbares et la misère... Les archéologues ont longtemps suivi les historiens sur cette voie, et il n'est pas rare de voir encore toute couche de destruction comportant des monnaies du III^e siècle mise sur le compte des "grandes invasions"⁽⁴⁹⁾.

La carte des enfouissements dus à l'invasion alamannique et juthunge⁽⁵⁰⁾ de 259-260 paraît désormais bien assurée : l'invasion toucha largement la Gaule, mais selon des axes précis. M. Py, J. Hiernard et J.-C. Richard 1983 en ont fait la cartographie pour la

(47) King, 1981, p. 95-96.

(48) Blanchet, 1900 ; Manley, 1934, p. 25-142 ; Koethe, 1942, p. 199-224 ; Demougeot, 1969, p. 521-532 (qui reprend les cartes des enfouissements monétaires établies par H. Koethe) et encore, plus récemment, Hollard, 1987, p. 55-57.

(49) Pour une vue beaucoup plus prudente, voir par exemple Van Ossel, 1992, p. 69 sqq.

(50) Demougeot, 1962, p. 10-18, 1969, p. 493-499. L'inscription récemment découverte à Augsbourg, qui célèbre la victoire sur les barbares du gouverneur de la Rhétie, M. Simplicinius Genialis, atteste que l'invasion fut l'occasion pour Postume de mettre la main sur la province (Bakker, 1993).

Gaule du Sud-Est⁽⁵¹⁾ (fig. 14). Les témoignages monétaires doivent, sur ce point, être croisés avec les indices archéologiques, comme par exemple, dans la région d'Arles, le déclin des moulins municipaux de Barbegal (P. Leveau, *infra*) ou l'incendie des faubourgs à la périphérie de la cité (M. Heijmans, *infra*).

À l'opposé, la carte des enfouissements monétaires mis en rapport avec les invasions de 275-276 (fig. 15), même complétée par les enfouissements de l'époque de Probus (276-282 AD), est à prendre avec la plus grande circonspection (fig. 16).

On s'étonnera en particulier de voir l'Aquitaine et la Narbonnaise pour l'essentiel préservées par l'invasion, alors que la Bretagne insulaire, pourtant peu susceptible d'être menacée par les invasions germaniques⁽⁵²⁾, compte plus d'une centaine de ces trésors⁽⁵³⁾. De même, on trouvera curieux qu'une fois la vague d'envahisseurs passée aussi peu de propriétaires de trésors aient jugé utile d'exhumer leur pécule et qu'enfin la carte de répartition des trésors recouvre aussi fidèlement celle de la circulation des "Tétricus"...

Bon nombre de ces trésors, dont les monnaies terminales sont à l'effigie des Tétricus, sont généralement datés de 275-276. Leur terminus réel est en fait postérieur de plusieurs années, car ils intègrent un pourcentage important de monnaies d'imitation⁽⁵⁴⁾. Or, la frappe des imitations gauloises⁽⁵⁵⁾, qui a débuté sous Victorin,

(51) Py, Hiernard, Richard, 1983 p. 120-123 (à compléter et corriger par Amandry et Lorient, 1986, p. 108-111, et particulièrement n. 6). Il faut ajouter à cette nébuleuse d'enfouissements monétaires le trésor de Lyon-Vaise (Lascoux *et al.*, 1994) et le trésor de Lyon, avenue Max (Villedieu *et al.*, 1990, p. 162).

(52) Comme le note avec un certain humour R. Reece (1981, p. 85-86).

(53) Robertson, 1974, p. 30-33.

(54) L'actuel *Corpus des Trésors Monétaires Antiques de la France (TAF)* qui s'est donné pour but de refondre l'ouvrage d'Adrien Blanchet, ne contribue pas à dissiper le malentendu : les trouvailles s'achevant sous Tétricus, malgré le nombre souvent considérable d'imitations qu'elles renferment – donc un terminus réel notoirement plus tardif – sont comptabilisées dans la période 260-275. Ainsi les chiffres donnés dans les notices de synthèse par départements sont-ils trompeurs : ils laissent à penser que, sur les *ca.* 40 % de l'ensemble des trésors antiques enfouis que constituent les trésors du III^e siècle, environ la moitié d'entre eux datent de cette période 260-275.

(55) Callu, 1969, p. 302-309 ; Sutherland, 1937, p. 57 sqq. Pour un effort de datation des différentes classes d'imitations, Lallemand et Thirion, 1970, p. 55-59 ; Doyen, 1980, p. 77-88. Les trésors continentaux contiennent essentiellement des imitations de meilleur module et poids ; les *minimi*, d'un diamètre inférieur à 13 mm, ont été vraisemblablement produits dans le courant du règne de Probus et après lui, et jusqu'à la réforme de Dioclétien. Callu, 1969, p. 307-308 note parmi les *minimi* un nombre important de *Divo Claudio* : le monnayage à l'effigie des empereurs gaulois ayant été décrié sous Probus, l'imitation se porterait alors sur les *Divo Claudio*. Une imitation récemment publiée (Delmaire, 1993) le prouve, qui, à un droit *Divo Claudio*, accole un revers *Pietas Augg.*, KAD à l'exergue, dont le prototype a été émis à Rome pour Numérien Auguste, à la mi-283... L'hypothèse que les *minimi* aient pu être produits jusque dans la seconde moitié du IV^e siècle est aujourd'hui abandonnée, voir Boon, 1974, p. 118 sqq. Les imitations radiées circulent jusqu'en 330 ; on les retrouve en fouille dans des niveaux constantiniens (Delmaire, 1978, p. 769-771).

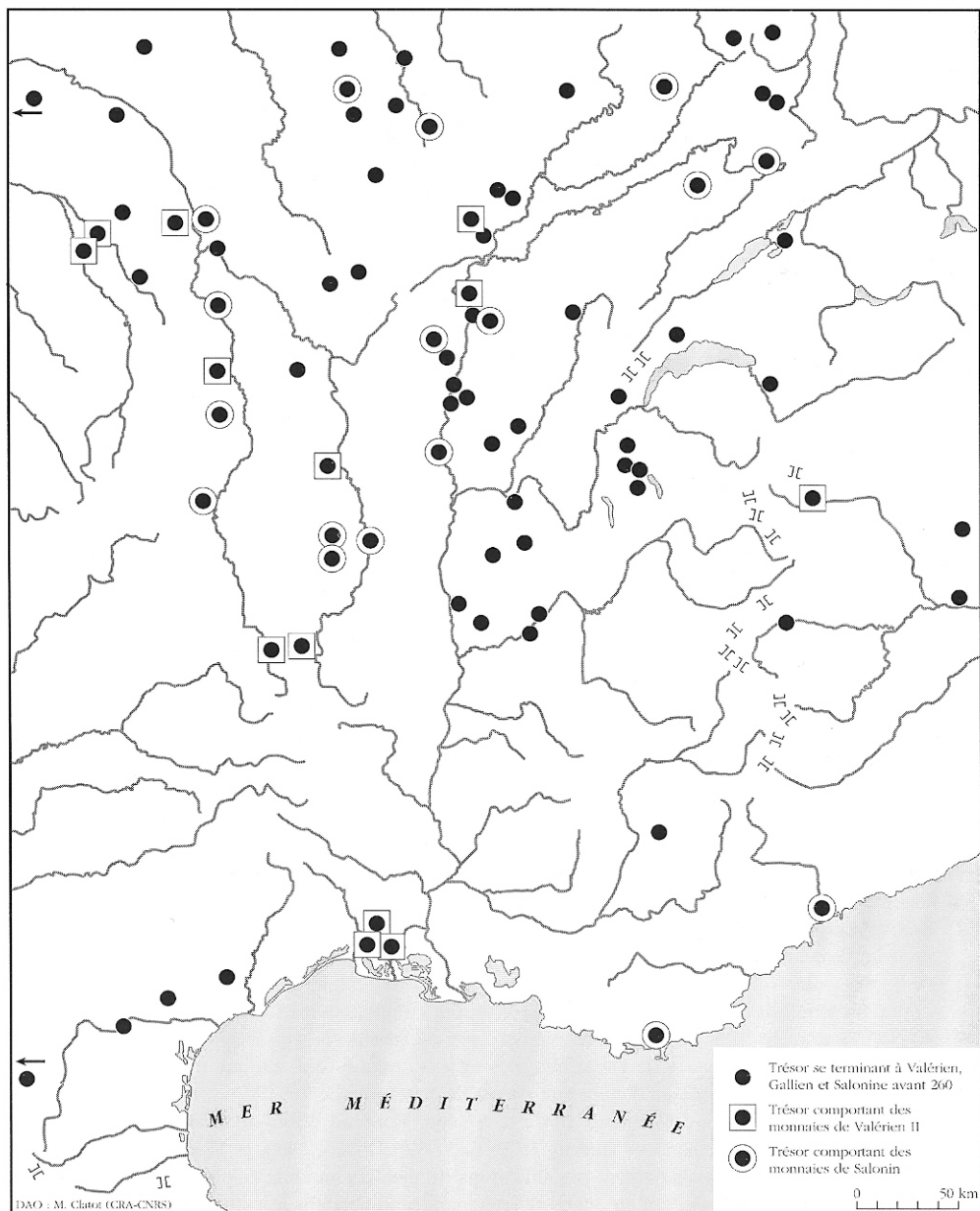


Fig. 14. Les trésors de 259-260 en Gaule du sud-est (d'après Py, Hiernard, Richard, 1983, p. 120).

culmine dans les années qui suivent la reconquête de la Gaule par Aurélien⁽⁵⁶⁾, c'est-à-dire sous Probus (276-282 AD) ; elle cesse tout aussi brutalement sous ce règne : les revers officiels de Probus sont les derniers à leur avoir servi de prototypes. Quant à

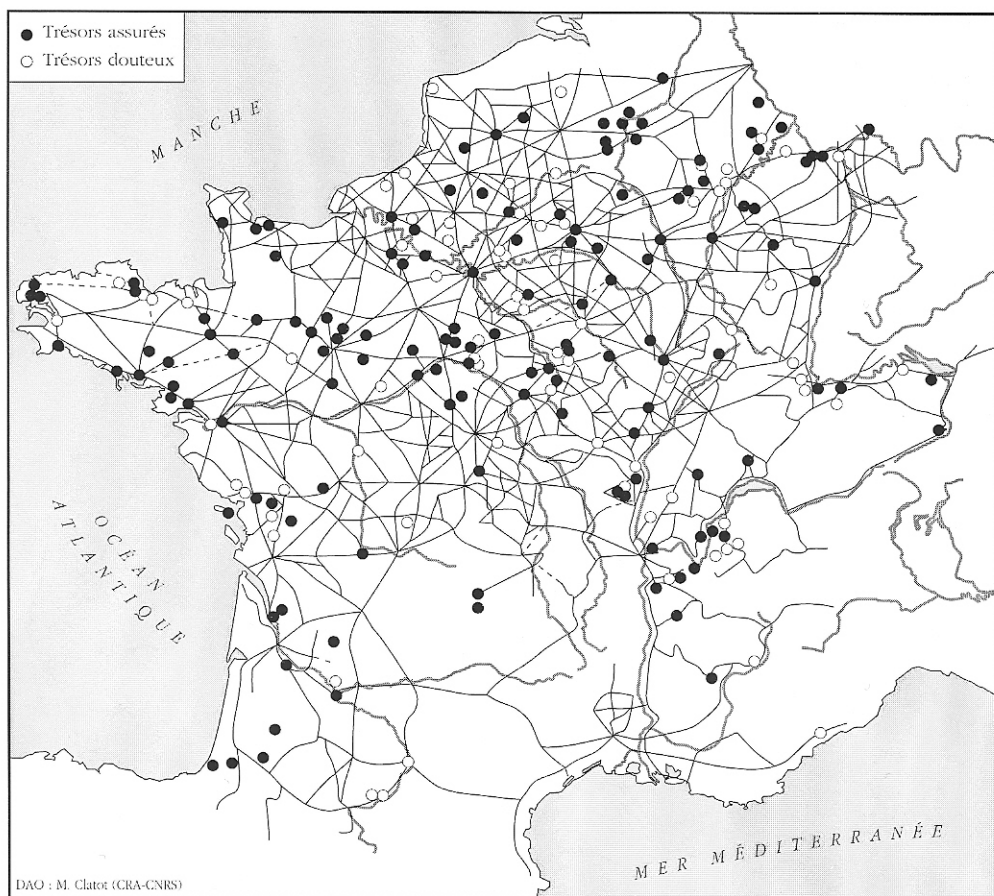


Fig. 15. Trésors monétaires de la décennie 270-280 (d'après Koethe, 1942).

l'absence, dans ce type de trésors, de monnaies officielles postérieures à 274 (qui permettraient de dater leur terminus réel), elle s'explique par la diffusion extrêmement limitée des *aureliani* à l'ouest (voir plus haut)⁽⁵⁷⁾.

(56) Comme nous l'avons vu, le phénomène des imitations frappées gauloises est un moyen d'assurer un approvisionnement monétaire suffisant au moment où la disparition accélérée du monnayage émis avant 268 (en particulier le monnayage de Postume) conduit l'Empire gaulois à une pénurie brutale en numéraire.

(57) Ainsi, le trésor de Saint-Mard I, Belgique (Lallemand et Thirion, 1970) qui contient 65 % d'imitations, se clôt avec Aurélien pour l'Empire central (270 AD), Tétricus pour l'Empire gaulois (274 AD), mais comporte une imitation au nom de Probus. Il en est exactement de même pour le trésor de La Vineuse, Saône-et-Loire (Le Gentilhomme, 1942), qui compte plus de 60 % d'imitations : il s'achève avec Aurélien (270 AD) et Tétricus (274 AD), mais compte deux imitations au nom de Tétricus copiant des revers de l'empereur Probus datables de 281 AD.

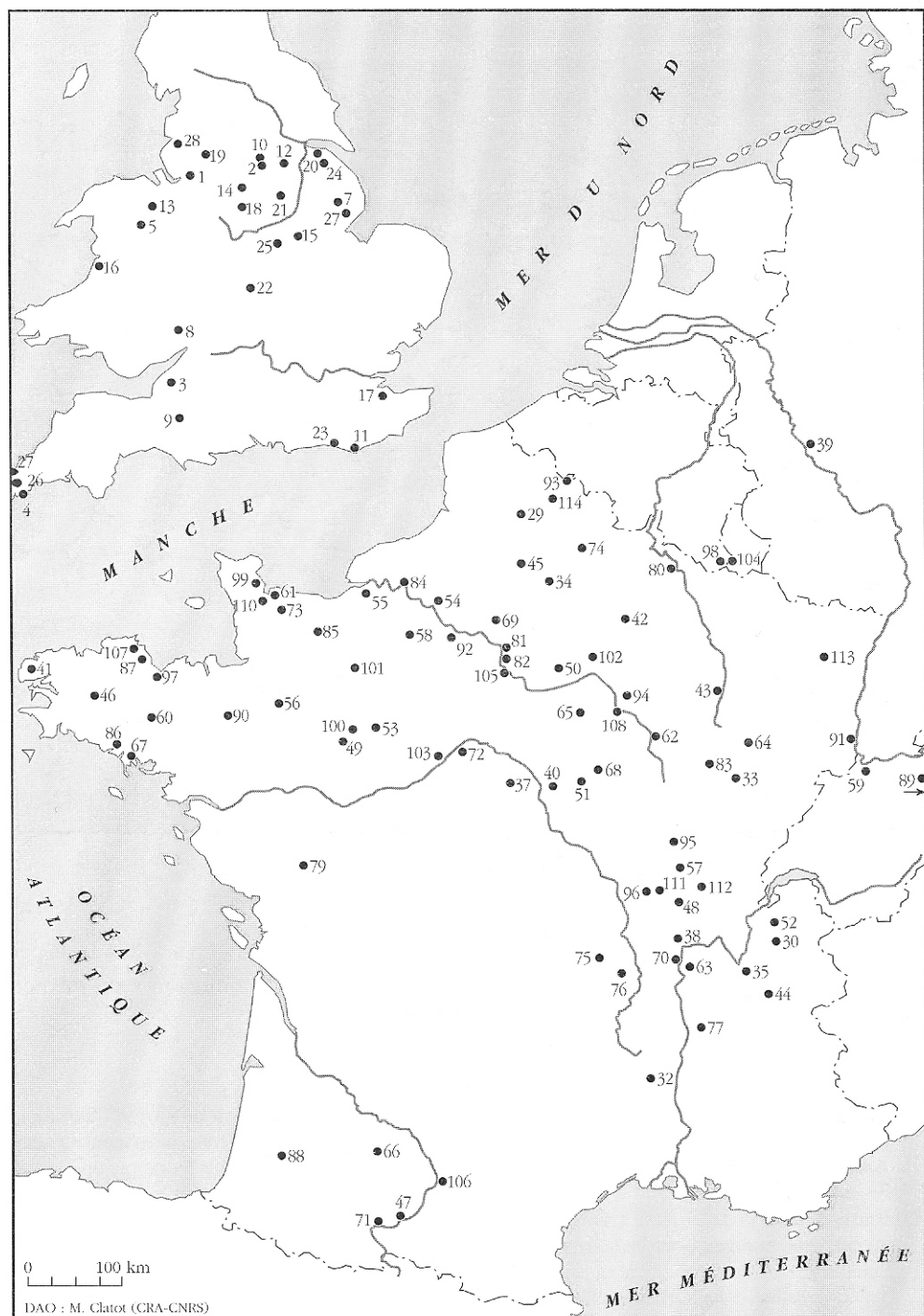


Fig. 16. Trésors monétaires enfouis sous Probus (276-282) (d'après Hollard, 1987, p. 60).

Une explication à cette vague d'enfouissements (datables des années 275-285) est en fait à rechercher dans un décri du monnayage gaulois qui eut lieu sous le règne de Probus. Cette démonétisation explique que, d'une part, la carte des enfouissements recouvre celle de la diffusion des "Tétricus", d'autre part, que ces dépôts, désormais sans valeur pour leurs propriétaires, soient restés enterrés. La composition même des trésors au terminus correspondant à cette période laisse bien pressentir la mutation en cours *ca.* 283 AD : sur le continent, deux groupes se définissent de part et d'autre d'une charnière chronologique correspondant à la fin du règne de Probus. Avant cette date, les trouvailles se caractérisent par la place qu'y prend le monnayage gaulois (50-60 %), auquel s'ajoute une haute proportion de leurs imitations. Une constante, déjà soulignée, de ces dépôts est la place très modeste des *aureliani* post-réforme. Après cette date, le profil des trésors change radicalement, et le numéraire gaulois disparaît en quelques années. Sa démonétisation n'est rendue possible, plus de dix ans après la reconquête par Aurélien, que grâce à l'arrivée en masse dans les provinces occidentales des antoniniens de Gallien et Claude, décriés ailleurs dans l'Empire (en effet, les trésors contemporains de la zone italo-balkanique ne contiennent plus guère de monnaies de Gallien/Claude, alors que celles-ci constituent 70-80 % des trésors de l'ex-Empire gaulois⁽⁵⁸⁾).

Un petit trésor est venu dernièrement confirmer avec éloquence l'hypothèse de cette démonétisation du numéraire gaulois sous Probus, le trésor de Saint-Maurice de Gourdans⁽⁵⁹⁾, rare exemplaire de dépôt stratigraphié dans son récipient (fig. 17).

Les monnaies localisées dans le fond du pot de bronze (zones 5 à 8) se comportent comme un premier trésor, avec une forte proportion des monnaies gauloises (66 %, dont 30 % d'officielles et 36 % d'imitations). Le profil des couches médianes (zones 3 et 4), datables de 283, est radicalement différent et traduit le décri officiel du monnayage gaulois, qui tombe à 25 %. L'épongeage du numéraire gaulois est compensé non par un approvisionnement en *aureliani* frais (dont le volume est, nous l'avons vu, strictement limité par le pouvoir central), mais par le numéraire ancien de Gallien et Claude, qui fournit ainsi 66 % des exemplaires des zones 3 et 4. Enfin, tout au sommet du pot (zones 1 et 2), un ajout de dernière heure est constitué par un lot d'*aureliani* issus de l'atelier de Lyon (largement liés de coins, donc prélevés par l'autorité officielle à la sortie même de l'atelier), qui atteste la vitalité des échanges entre Lyon et sa région vivrière.

(58) Estiot, Amandry et Bompaire, 1994, p. 40-47.

(59) Estiot, 1996.

Le décri officiel du numéraire gaulois eut pour conséquence l'enfouissement d'un nombre considérable de dépôts "de rebut" ou "de réserve"⁽⁶⁰⁾ constitués par des propriétaires peu soucieux d'échanger leur pécule à un taux sans doute très défavorable et espérant pouvoir un jour réutiliser leurs monnaies, ne fût-ce que pour leur valeur métallique (le dépôt monétaire n'étant alors pas très différent du dépôt de

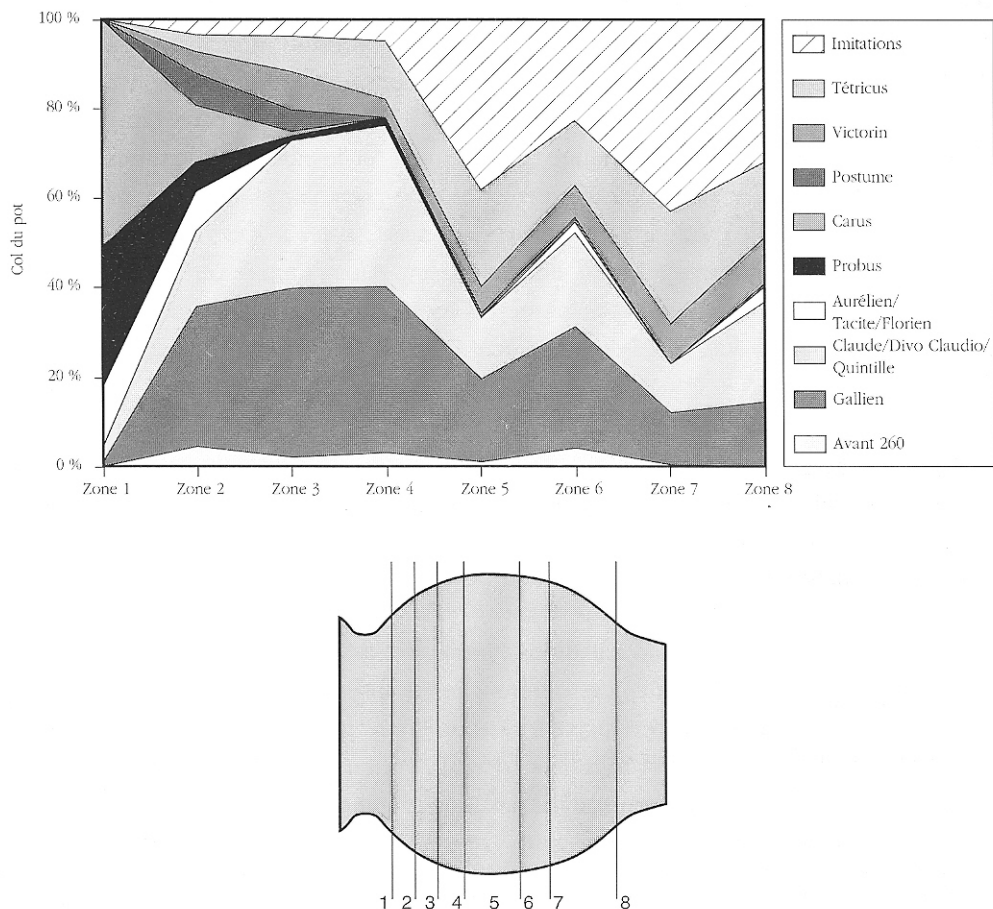


Fig. 17. Saint Maurice de Gourdans : composition du trésor par zone.

(60) Du type de ceux de Bouhy, Nièvre : empereurs gaulois 98% (Meissonnier, 1984) ; Duncu, Sarthe : emper. gaulois 98% (Aubin, 1982), Paris, Notre-Dame II : emper. gaulois 97 % (Giard, 1981)), Petit Couronne, Seine-Maritime : emper. gaulois 97% (Giard, 1965-66), Rouilly-Sacey, Aube : emper. gaulois 93 % (Hollard, 1987), La Vincuse II, Saône-et-Loire : emper. gaulois 92% (Le Gentilhomme, 1942).

fondeur⁽⁶¹⁾. D'autres dépôts, plus rares, mais de masse considérable, tels celui du Brusc/La Ciotat⁽⁶²⁾ ou celui, tout récent, de Troyes⁽⁶³⁾, représentent apparemment les encaisses officielles formées par les monnaies rappelées de la circulation. Celui de La Ciotat est particulièrement intéressant : récupéré en mer d'une épave par chalutage, il semble prouver que le stock ainsi rassemblé n'était pas destiné à la refonte, mais à l'exportation pour alimenter les circuits monétaires africains, déficitaires en numéraire⁽⁶⁴⁾, de la même façon que, quelques années auparavant, le mauvais billon de Gallien et de Claude avait été artificiellement injecté sur le territoire gaulois.

Il faut toutefois insister sur le fait que le rappel officiel fut loin d'éliminer le monnayage gaulois des circuits : comme les sites en témoignent, il continua à jouer longtemps dans les échanges locaux le rôle de cette monnaie divisionnaire qui faisait si cruellement défaut aux transactions quotidiennes, et ce jusque dans le premier tiers du IV^e siècle. Les imitations radiées connurent même une circulation secondaire plus large qu'à leur émission, notamment en se diffusant en Narbonnaise et en Espagne.

CONCLUSION

La crise monétaire du III^e siècle a-t-elle induit une crise économique de grande ampleur ? L'avisement de la monnaie a-t-il conduit à un renchérissement accéléré des prix ? Un certain nombre de considérations amènent à relativiser une vision catastrophiste de l'inflation du III^e siècle⁽⁶⁵⁾.

(61) C'est sans doute comme un tel dépôt qu'il faut interpréter le lot d'imitations radiées trouvé à proximité d'un atelier de fondeur dans la villa du Heidenkopf à Sarreinsming (Moselle), et non pas comme les produits d'un atelier de faux-monnayeurs (*contra* Schaub, 1986) : l'extrême hétérogénéité des poids et des modules, l'absence de toute liaison de coin entre les monnaies trouvées sur le site, la dispersion des chiffres des analyses métalliques militent plutôt pour l'hypothèse qu'il s'agit d'exemplaires démonétisés de provenance variée, récupérés pour leur simple valeur métallique, au même titre que les divers fragments de bronze trouvés au même endroit, boucles de ceinture et statuette d'Amor. Le cas de la villa de Hambacher Forst (Zedelius, 1979) offre un exemple autrement plus convaincant d'atelier de faux-monnayeurs.

(62) Selon toute apparence, le trésor dit du Brusc, 13 094 monnaies, inédit, est une partie du trésor découvert en 1935 en mer face à La Ciotat (Blanchet, 1939, p. 129). Le trésor de La Ciotat pesait environ 80 kg à sa découverte, soit environ 25 000/30 000 monnaies ; seul un lot de 3 941 monnaies appartenant à ce trésor (Callu, 1969, p. 279) est actuellement conservé à Marseille.

(63) Troyes, porte de Chaillouet, découvert en février 1995, environ 190 000 monnaies, presque exclusivement des *minimi* de Tétricus.

(64) Un tel recyclage confirme l'hypothèse de "reconversion des stocks" avancée par Callu, 1969, p. 303 n. 3, et 1974, p. 523-540.

(65) Corbier, 1985 et 1986.

La société romaine, même si la monnaie sert à exprimer, sinon toujours à solder, la plus grande part des crédits et des dettes, reste une société très incomplètement monétarisée. La raison en est d'abord que l'économie de l'Empire romain demeure une économie de subsistance. L'essentiel de la force de travail (80-90 %) est agricole : selon la formule de K. Hopkins⁽⁶⁶⁾, elle produit l'essentiel de sa consommation et consomme l'essentiel de sa production. Cette "autarcie cellulaire" est pourtant traversée de demandes extérieures, en particulier pour l'achat de produits manufacturés, le règlement des prêts et des loyers, et le paiement de l'impôt. Mais le recours aux paiements en nature permet d'échapper aux aléas monétaires : les documents égyptiens de l'époque romaine et tardo-romaine indiquent qu'encore 20 % des transactions sont faites en nature (60 % sous les Ptolémées)⁽⁶⁷⁾.

D'autre part, les travaux des économistes de l'Antiquité, ceux de M. Corbier en particulier, tendent à corriger une vision trop apocalyptique des ravages de l'inflation et du renchérissement des denrées, en constatant que, même avec un certain retard, les salaires ont suivi l'évolution des prix et du cours des métaux précieux : sur deux siècles et demi, de la réforme de Néron à l'Édit du Maximum, le cours des métaux précieux, or et argent, a été multiplié par 60/65, et les salaires journaliers par 50/60⁽⁶⁸⁾. Le doublement des prix entre I^{er} et II^e siècles correspond exactement à la diminution de 50 % du contenu de fin du denier ; le III^e siècle aurait ainsi connu la moitié de l'augmentation totale, ce qui, rapporté à l'année, donnerait un taux d'inflation modeste de l'ordre de 3,6 %... Naturellement, les périodes d'augmentation modérée des prix sont interrompues par des moments de crise plus violente (dévaluation sévère du denier en 194, instauration de l'antoninien en 238, avilissement de l'antoninien entre 253 et 270, doublement de la valeur faciale des espèces en 301). En particulier, pour la période de prolifération du billon argenté, si l'on suppose une augmentation des prix suivant exactement la chute du taux de fin, l'augmentation serait de 24 % par an⁽⁶⁹⁾, taux certes élevé, mais ne présentant rien d'exceptionnel à nos yeux modernes...

Enfin, la crise monétaire du III^e siècle eut au moins un effet bénéfique : en effet, si l'économie de l'Empire romain était pour une grande part amonétaire, elle était aussi chroniquement sous-monétarisée. Le besoin en numéraire (sauf au II^e siècle, où l'approvisionnement est régulier) reste constamment supérieur à la masse circulante et offre un large marché aux produits des faussaires. L'épisode inflationniste de la seconde moitié du III^e siècle, comme le note justement M. Corbier, eut l'avantage de

(66) Hopkins, 1980, p. 101-125.

(67) Duncan-Jones, 1994, p. 21.

(68) Corbier, 1985, p. 105 et 1986 p. 489 sqq. ; Frézouls, 1977, p. 253-268.

(69) Hausse des prix attestée par des documents égyptiens et palestiniens. Voir *P. Oxy.* 1411 : en 260, le stratège d'Oxyrhynchos fait obligation aux banquiers de cesser leur grève et les contraint à recevoir et à échanger de nouveau la monnaie impériale.

monétariser des secteurs de la vie économique et des zones géographiques restés jusque-là en dehors des circuits monétaires. Ce n'est pas le moindre des paradoxes du III^e siècle que d'avoir permis de rompre une pénurie monétaire récurrente grâce à un numéraire de billon dévalué, voire officiellement décrié.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GÉNÉRAUX

The Cambridge Ancient History XII The Imperial Crisis and Recovery AD 193-324 (Cook (S.A.), Adcock (F.E.), Charlesworth (M.P.), Baynes (N.H.) éd.), Cambridge, 1939.

The Roman Imperial Coinage (RIC) :

- IV/1 : *Pertinax to Geta*. Mattingly (H.), Sydenham (E.A.), Londres, 1936.
- IV/2 : *Macrinus to Pupienus*. Mattingly (H.), Sydenham (E.A.), Sutherland (C.H.V.), Londres, 1938.
- IV/3 : *Gordian III to Uranius Antoninus*. Mattingly (H.), Sydenham (E.A.), Sutherland (C.H.V.), Londres, 1949.
- V/1 : *Valerian to Florian*. Webb (P.H.), Londres, 1927.
- V/2 : *Probus to Amandus*. Webb (P.H.), Londres, 1933.
- VI : *From Diocletian's reform (AD 294) to the death of Maximinus (AD 313)*. Sutherland (C.H.V.), Londres, 1967.

Società Romana e Impero tardoantico. I. Istituzioni, ceti, economie, Rome-Bari, 1986 (Giardina (A.) (éd.).

Storia di Roma. III/1. L'età tardoantica. Crisi e trasformazioni, Turin, 1993 (Carandini (A.), Cracco Ruggini (L.), Giardina (A.) (éd.).

OUVRAGES CITÉS

ALFÖLDI (A.), 1967.— *Studien zur Geschichte der Weltkrise des 3. Jahrhunderts n. Christus*. Darmstadt.

AMANDRY (M.), LORiot (X.), 1986.— Fragment d'un trésor d'antoniniens probablement découvert à Annecy. *Bull. de la Soc. fr. de numismatique*, 9. Paris, p. 108-111.

AUBIN (G.), 1982.— Trésors et imitations radiées dans l'ouest de la Gaule. *Bull. de la Soc. fr. de numismatique*, 10. Paris, p. 252-253.

AUBIN (G.), 1990.— Les moules monétaires de Corseul (Côtes-d'Armor) et la date de fabrication des faux deniers en Gaule. *Gallia*, 47. Paris, p. 257-263.

BAKKER (L.), 1993.— Raetien unter Postumus. Das Siegesdenkmal einer Juthungenschlacht im Jahre 260 n. Chr. aus Augsburg. *Germania*. Francfort, p. 369-386.

BALDUS (H.R.), 1971.— *Uranus Antoninus. Münzprägung und Geschichte*. Bonn.

BARRANDON (J.-N.), BRENOT (C.), CHRISTOL (M.), MELKY (S.), 1981.— De la dévaluation de l'antoni-

nianus à la disparition du sesterce : essai de modélisation d'un phénomène monétaire. *PACT*, 5. Strasbourg, p. 381-390.

BASTIEN (P.), 1967.— *Le monnayage de bronze de Postume*. Wetteren.

BASTIEN (P.), METZGER (C.), 1977.— *Le trésor de Beaurains (dit d'Arras)*. Wetteren.

BASTIEN (P.), VICTOOR (R.), 1979.— *La trouvaille de doubles sesterces de Postume d'Estrée-Wamin et la fin de la thésaurisation du bronze en Occident. Trésors monétaires I*. Paris, p. 45-54.

BÉRATO (J.) et al., 1995.— Habitats de l'Âge du Fer et structures agraires d'époque romaine aux Escaravatières (Puget-sur-Argens, Var). *Gallia*, 52, p. 205-262.

BESLY (E.), BLAND (R.), 1983.— *The Cunetio Treasure. Roman Coinage of the 3rd Century AD*. Londres.

BLANCHET (A.), 1900.— *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*. Paris.

BLANCHET (A.), 1939.— *Revue Numismatique*, 5-3. Paris, p. 129.

BOLIN (S.), 1958.— *State and Currency in the Roman Empire to 300 AD*. Stockholm.

BOON (G.C.), 1965.— Light weights and "Limesfalsa". *Numismatic Chronicle*, 7-5. Londres, p. 161-174.

BOON (G.C.), 1974.— Counterfeit coins in Roman Britain. In : J. Casey, R. Reece (Ed.), *Coins and the Archaeologist*, *BAR*, 4. Oxford, p. 95-171.

BRENOT (C.), CALLU (J.-P.), 1978.— Monnaies de fouilles du sud-est de la Gaule : Glanum, Marseille, Novem Craris. *Paris X Nanterre, Centre de recherches sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, Cahiers III*. Paris.

BRENOT (C.), CHRISTOL (M.), FREISES (A.), 1976-1977.— Les monnaies des fouilles de Sète (Le Barrou). *Bull. de la Soc. d'études scientifi. de Sète et sa région VIII-IX*, p. 17-64.

BRENOT (C.), HUVELIN (H.), BARRANDON (J.-N.), 1984.— Le métal des *antoniniani* de Claude II... In : G. Gorini (Éd.), *La Zecca di Milano, Atti del Convegno Internazionale di Studio*, 1983. Milan. p. 173-188.

BRENOT (C.), METZGER (C.), 1992.— Trouvailles de bijoux monétaires dans l'Occident romain. In : *L'or monnayé. Trouvailles de monnaies d'or dans l'Occident romain, Cahiers Ernest Babelon*, 4. Paris, p. 315-359.

BURNETT (A.), 1987.— *Coinage in the Roman World*. Londres.

BUTTREY (T.V.), 1961.— Dio, Zonaras and the Value of the Roman *aureus*, *Journal of Roman Studies*, 51. Londres, p. 40-45.

BUTTREY (T.V.), 1972.— A hoard of sestertii from Bordeaux and the problem of bronze circulation in the 3rd century AD. *American Numismatic Society Museum Notes*, 18. New York, p. 33-58.

CALEY (E.R.), 1964.— Orichalcum and related ancient alloys. *American Numismatic Society Num. Notes and Monographs*, 151. New York.

CALLU (J.-P.), 1969.— La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311, *Bibl. des Éc. fr. d'Athènes et de Rome*, 214. Paris.

CALLU (J.-P.), 1974.— Remarques sur le trésor de Thamusia III : les *Divo Claudio* en Afrique du Nord (suivi de P. Salama, Note additionnelle). *Mélanges de l'Éc. fr. de Rome. Antiquité*, 86, 1974-1, p. 523-540.

CALLU (J.-P.), 1975.— Approches numismatiques de l'histoire du III^e siècle (238-311). In : *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt II/2*. Berlin-New York, p. 594-613.

CALLU (J.-P.), BARRANDON (J.-N.), 1986.— L'inflazione nel IV secolo (295-361) e il contributo delle ana

- lisi. In : A. Giardina (Éd.), *Società Romana e Impero tardoantico I. Istituzioni, ceti, economie*, Rome-Bari, p. 560 sqq.
- CALLU (J.-P.), BRENOT (C.), BARRANDON (J.-N.), 1979.— Analyses de séries atypiques (Aurélien - Tacite - Carus - Licinius). *Quaderni Ticinesi di Numismatica e Antichità Classiche*, 8, Lugano, p. 241-243.
- CARCASSONNE (C.), CHRISTOL (M.), 1974.— L'aloi de l'*antoninianus* dans l'atelier de Cologne sous le règne de Valérien et de Gallien (256-260) : étude statistique. *Bull. de la Soc. fr. de numismatique*, 7, Paris, p. 598-604.
- CARRIÉ (J.-M.), 1978.— Les finances militaires et le fait monétaire dans l'Empire romain tardif. In : *Les dévaluations à Rome I*, (colloque Rome 1975), *Coll. de l'Éc. fr. de Rome*, 37, p. 227-248.
- CARRIÉ (J.-M.), 1993.— Eserciti e strategie. In : *Storia di Roma*, III/1. *L'età tardoantica. Crisi e trasformazioni*. Turin, p. 83-153.
- CARSON (R.A.G.), 1965.— The reform of Aurelian. *Revue numismatique*, 6-7, Paris, p. 225-235.
- CARSON (R.A.G.), 1978.— Mints in the mid-third century. In : *Essays presented to H. Sutherland. Scripta Nummaria Romana*. Londres, p. 65-74.
- CHARMASSON (J.), DEPEYROT (G.), RICHARD (J.-C.), 1980.— Étude des découvertes et de la circulation monétaires dans les vallées de la Cèze et de la Tave (Gard, France), *Bull. de l'École ant. de Nîmes*, 15, Nîmes, p. 133-164.
- CHRISTOL (M.), 1977.— Effort de guerre et ateliers monétaires de la périphérie au III^e s. ap. J.-C. L'atelier de Cologne sous Valérien et Gallien. In : *Armées et fiscalité dans le monde antique*, (Colloque Paris 1976), p. 235-275.
- CHRISTOL (M.), NONY (D.), 1974.— *Rome des origines aux invasions barbares*. Paris.
- CHRISTOL (M.), DE ROQUEFEUIL (S.), 1970.— Monnaies des environs de Pomerols (Hérault). *Revue archéol. de Narbonnaise*, 3, Paris, p. 129-140.
- COPE (L.A.), 1969.— The nadir of the Imperial antoninianus in the reign of Claudius II Gothicus, AD. 268-270. *Numismatic Chronicle*, 7-9, Londres, p. 144-161.
- COPE (L.H.), 1977.— Diocletian's Price Edict and Second Coinage Reform in the Light of Recent Discoveries. *Numismatic Chronicle*, 137, Londres, p. 220-226.
- CORBIER (M.), 1985.— Dévaluations et évolution des prix (I^{er}-III^e siècles). *Revue numismatique*, 6-27, Paris, p. 69-106.
- CORBIER (M.), 1986.— Svalutazioni, inflazione e circolazione monetaria nel III secolo. In : A. Giardina (Éd.), *Società Romana e Impero Tardoantico I. Istituzioni, ceti, economie*. Rome-Bari, p. 489-533.
- CRAWFORD (M.), 1975.— Finance, Coinage and Money from the Severans to Constantine. In : *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II/2, Berlin-New York, p. 560-73.
- CUBELLI (V.), 1992.— *Aureliano Imperatore : la rivolta dei monetieri e la cosiddetta riforma monetaria*. Florence.
- DELMAIRE (R.), 1978.— Monnaies romaines des fouilles de la cathédrale de Théroutanne (Pas-de-Calais). *Revue du Nord*, 60, Villeneuve d'Ascq, p. 761-788.
- DELMAIRE (R.), 1993.— Un trésor du III^e siècle provenant du nord de la France. *Bull. de la Soc. fr. de numismatique*, 5, Paris, p. 554-555.
- DEMBSKI (G.), 1993.— Römisches Notgeld in Noricum und Pannonien. *Rivista Italiana di Numismatica e scienze affini*, 95 (Convegno Internazionale Moneta e non moneta). Milan, p. 453-460.
- DEMOUGEOT (É.) 1962.— Les martyrs imputés à Chrocus et les invasions alamanniques en Gaule méridionale. *Ann. du Midi*, 74, Toulouse, p. 10-18.

- DEMOUGEOT (É.) 1969.— *La formation de l'Europe et les invasions barbares 1. Des origines germaniques à l'avènement de Dioclétien*. Paris.
- DEPEYROT (G.), GENTY (P.-Y.), 1983.— Les trouvailles monétaires de Nîmes (Gard). *Documents d'archéologie méridionale*, 6. Lambesc, p. 127-134.
- DEPEYROT (G.), HOLLARD (D.), 1987.— Pénurie d'argent-métal et crise monétaire au III^e siècle après J.-C. *Histoire et Mesure*, II-1. Paris, p. 57-85.
- DOMERGUE (C.), 1990.— Les mines de la péninsule Ibérique dans l'Antiquité romaine. *Coll. de l'Éc. fr. de Rome*, 127. Rome.
- DOYEN (J.-M.), 1980.— Une trouvaille occidentale d'imitations radiées. 3 : Le problème des "imitations radiées". Propositions de classification et de datation. *Bull. du Cercle d'études numismatique*, 4. Bruxelles, p. 77-88.
- DOYEN (J.-M.), 1987.— Les émissions d'or de Gallien à Rome, Milan et Siscia (260-268) : métrologie et aspects quantitatifs. In : G. Depeyrot, T. Hackens, G. Moucharte (Éd.), *Rythmes de la production monétaire de l'Antiquité à nos jours*. (Colloque Paris, janvier 1986). Louvain-la-Neuve, p. 289-307.
- DRINKWATER (J.-F.), 1987.— The Gallic Empire. Separatism and Continuity in the North-Western Provinces of the Roman Empire AD 260-274. *Historia Einzelschriften*, 52. Stuttgart.
- DUNCAN-JONES (R.), 1994.— *Money and Government in the Roman Empire*. Cambridge.
- ERIM (K.T.), REYNOLDS (J.), CRAWFORD (M.), 1971.— Diocletian's Currency Reform : a New Inscription. *Journal of Roman Studies*, 61. Londres, p. 171-177.
- ESTIOT (S.), AMANDRY (M.), BOMPAIRE (M.), 1994.— Le trésor de Sainte-Pallaye (Yonne) : 8 864 antoniniens de Valérien à Carin. *Trésors monétaires*, XIV, 1993 (1994). Paris, p. 39-124.
- ESTIOT (S.), 1995/1.— *Ripostiglio della Venèra Nuovo catalogo illustrato. II/1. Aureliano*. Rome.
- ESTIOT (S.), 1995/2.— Aureliana. *Revue Numismatique*, 6-37. Paris, p. 50-94.
- ESTIOT (S.), 1996.— Le trésor de Saint Maurice de Gourdans-Pollet (Ain), 1 272 antoniniens stratigraphiés. *Trésors monétaires*, XVI. Paris (à paraître).
- FITZ (J.), 1970.— *Der Geldumlauf der römischen Provinzen im Donaugebiet Mitte des 3. Jahrhunderts*. Budapest-Bonn.
- FRÉZOULS (E.), 1977.— Prix, salaires et niveaux de vie, quelques renseignements de l'Édit du Maximum. *Ktema*, 2. Strasbourg, p. 253-268.
- GIACCHERO (M.), 1974.— Il valore delle monete dioclezianee dopo la riforma del 301 e i prezzi dell'oro e dell'argento nei nuovi frammenti di Aezani dell'*Edictum de pretiis*. *Rivista Italiana di Numismatica e scienze affini*, 22. Milan, p. 145-154.
- GIARD (J.-B.), 1965-1966.— La trouvaille du Petit-Couronne et le problème du monnayage local en Gaule à la fin du III^e siècle. *Annuaire de l'Éc. prat. des Hautes Études, (4^e section)*. Paris, p. 461-468.
- GIARD (J.-B.), 1981.— Le trésor du Parvis Notre-Dame. *Cabiers de la Rotonde*, 4. Paris, p. 5-16.
- GÖBL (R.), 1970.— *Regalianus und Dryantilla*. Vienne.
- GUEY (J.), 1962.— L'aloi du denier romain de 177 à 211 après J.-C. *Revue numismatique*, 6-4. Paris, p. 73-140.
- HOLLARD (D.), 1987.— Le trésor de Rouilly-Sacey (Aube). *Trésors monétaires*, IX. Paris, p. 53-91.
- HOLLARD (D.), 1992.— La thésaurisation du monnayage de bronze de Postume : structure et chronologie des dépôts monétaires. *Trésors monétaires*, XIII. Paris, p. 72-105.
- HOLLARD (D.), 1995.— La pénurie de l'argent monnayé au III^e s. après J.-C. : l'apport des monnaies de sites. *Cabiers numismatiques*, 124. Paris, p. 23-31.

- HOPKINS (K.), 1980.— Taxes and Trade in the Roman Empire (200 BC-AD 400). *Journal of Roman Studies*, 70. Londres, p. 101-125.
- HUVELIN (H.), LORIOT (X.), 1992.— Les trouvailles de monnaies d'or dans l'Occident romain au III^e siècle de notre ère. In : *L'or monnayé. Trouvailles de monnaies d'or dans l'Occident romain, Cahiers Ernest Babelon*, 4. Paris, p. 217-241.
- JAHN (J.), 1984.— Zur Entwicklung römischer Soldzahlungen von Augustus bis auf Diocletian. *Studien zu Fundmünzen der Antike*, 2. Berlin, 1984, p. 53-74.
- KING (C.E.), 1981.— The circulation of coin in the western provinces A.D. 260-295. In : A. King, M. Henig (Ed.), *The Roman West in the Third Century. Contributions from Archaeology and History, BAR Int. Ser.*, 109(1). Oxford, p. 89-126.
- KING (C.E.), 1982.— Issues from the Rome mint during the sole reign of Gallienus. In : *Actes du IX^e Congrès international de numismatique* (Berne, 1979). Louvain-la-Neuve-Luxembourg, p. 476-485.
- KING (C.E.), 1986.— The alloy content of the antoninianus, AD.253-268. In : *Actes du X^e Congrès international de numismatique* (Londres, 1986). Wetteren, 1989, p. 289-292.
- KING (C.E.), 1993.— The Role of Gold in the Later Third Century A.D. *Rivista Italiana di Numismatica e scienze affini*, 95, (Convegno Internazionale Moneta e non Moneta). Milan, p. 439-451.
- KOETHE (H.), 1942.— Zur Geschichte Galliens im dritten Viertel des 3. Jahrhunderts. 32. *Bericht der römisch-germanischen Kommission*. Berlin, 1944 (paru en 1950), p. 199-224.
- KUBITSCHKE (W.), 1921.— Antike Falschmünzen vom Donau-Limes. *Numismatische Zeitschrift*, 54. Vienne, p. 153-170.
- KUNISZ (A.), 1980.— La monnaie de nécessité dans les provinces rhénanes et danubiennes de l'Empire romain dans la première moitié du III^e siècle. In : *Les dévaluations à Rome 2* (colloque Gdansk 1978), *Coll. de l'Éc. fr. de Rome*, 37, 2, p. 129-137.
- LAFAURIE (J.), 1975.— Réformes monétaires d'Aurélien et de Dioclétien. *Revue numismatique*, 6-17. Paris, p. 73-140.
- LALLEMAND (J.), THIRION (M.), 1970.— *Le trésor de Saint-Mard I. Étude sur le monnayage de Victorin et des Tétricus*. Wetteren.
- LALLEMAND (J.), 1994.— Les moules monétaires de Saint-Mard (Virton, Belgique) et les moules de monnaies impériales romaines en Europe : essai de répertoire. In : *Un quartier artisanal de l'agglomération gallo-romaine de Saint-Mard (Virton) (Études et documents. Fouilles 1)*. Namur, p. 141-177.
- LASCOUX (J.-P.), BARATTE (F.), METZGER (C.), AUBIN (G.), DEPASSIOT (M.-C.), 1994.— *Le trésor de Vaise. Lyon-Rhône*, Musée de la civilis. gallo-romaine. Lyon.
- LE GENTILHOMME (P.), 1942.— La trouvaille de La Vineuse et la circulation monétaire dans la Gaule romaine après les réformes d'Aurélien. *Revue numismatique*, 5-6. Paris, p. 23-102.
- LE GENTILHOMME (P.), 1962.— Variations du titre de l'antoninianus au III^e siècle. *Revue numismatique*, 6-4. Paris, p. 141-166.
- LO CASCIO (E.), 1984.— Dall' "antoninianus" al "laureato grande" : l'evoluzione monetaria del III secolo alla luce della nuova documentazione di età diocleziana. *Opus*. Rome, p. 133-201.
- MANLEY (I.J.), 1934.— Effects of the Germanic Invasions on Gaul 234-284 AD, *Univ. of California Publ. in History*, 17/2. Berkeley, p. 25-142.
- MEISSONNIER (J.), 1984.— Le trésor d'antoniniani de Bouhy (Nièvre), premier classement. *Bull. de la Soc. fr. de numismatique*, 3. Paris, p. 453-455.

- MORRISON (C.), BRENOT (C.), CALLU (J.-P.), BARRANDON (J.-N.), POIRIER (J.), HALLEUX (R.), 1985.— *L'or monnayé I. Purification et altérations de Rome à Byzance, Cahiers Ernest Babelon*, 2. Paris, p. 80-89.
- MASTER (P.), 1951.— Trouville de sestercs à Froidmont (1949). *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, 97. Bruxelles, p. 161-166.
- PEREIRA (I.), BOST (J.-P.), HIERNARD (J.), 1974.— *Fouilles de Conimbriga III. Les monnaies*. Paris, p. 225-244.
- PICOZZI (V.), 1977.— L'iscrizione di Afrodisia e il valore delle monete diocleziane. *Rivista Italiana di Numismatica e scienze affini*, 25. Milan, p. 91-108.
- PY (M.), HIERNARD (J.), RICHARD (J.-C.), 1983.— Le trésor de Nages-et-Solorgues (Gard). *Trésors monétaires*, V. Paris, p. 117-123.
- REECE (R.), 1967.— Roman Coinage in Southern France. *Numismatic Chronicle*, 7-7. Londres, p. 91-105.
- REECE (R.), 1973.— Roman Coinage in the Western Empire. *Britannia*, 4. Londres, p. 227-251.
- REECE (R.), 1981.— Coinage and Currency in the Third Century. In : A. King, M. Henig (Ed.), *The Roman West in the Third Century. Contributions from Archaeology and History*, BAR Int. Ser., 109(1). Oxford, p. 79-88.
- RICHARD (J.-C.), DEPEYROT (G.), ALBAGNAC (L.), 1978.— Étude des découvertes et de la circulation monétaire dans la région de Montpellier (Hérault, France). *Numisma*, 28. Madrid, p. 241-321.
- ROBERTSON (A.S.), 1974.— Romano-British coin hoards : their numismatic, archaeological and historical significance. In : J. Casey, R. Reece (Ed.), *Coins and the Archaeologist*, BAR, 4. Oxford, p. 12-36.
- SCHAAD (D.) et al., 1992.— *Le trésor d'Éauze. Bijoux et monnaies du III^e siècle après J.-C.* Toulouse.
- SCHAUB (J.), 1986.— Production locale de monnaies d'imitation à Sarreinsming en Moselle (France) sous l'Empire gaulois. In : *Studien zur klassischen Archäologie. Friedrich Hiller zu seinem 60. Geburtstag*. Saarbrücken, p. 159-186.
- SOLIER (Y.) AMANDRY (M.), DEPEYROT (G.), RICHARD (J.-C.), 1984.— Notes de numismatique narbonnaise. IV. Les monnaies découvertes à Narbonne (1938-1945) (Fouilles et collection Hélène). *Revue archéol. de Narbonnaise*, 17. Paris, p. 135-185.
- SUTHERLAND (C.H.V.), 1937.— *Coinage and Currency in Roman Britain*. Londres.
- VAN OSSEL (P.), 1992.— *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. 51^e suppl. à Gallia*. Paris.
- VILLEDIEU (F.) et al., 1990.— Lyon St-Jean. Les fouilles de l'avenue Adolphe Max. *Doc. d'archéol. en Rhône-Alpes*, 3. Lyon, p. 162.
- WALKER (D.R.), 1978.— The Metrology of the Roman Silver Coinage 3. From Pertinax to Uranus Antoninus. *BAR Suppl. Ser.*, 40. Oxford.
- ZEDELIUS (V.), 1979.— Tetricus Typ Ha 56 - Lokale Münzprägung des 3. Jahrh. im Hambacher Forst. In : *Ausgrabungen im Rheinland '78*. Bonn, p. 113-114.

Il y a moins de vingt ans, le III^e siècle de notre ère apparaissait, en Gaule Narbonnaise, comme une période difficile à appréhender. Les fouilles se sont ensuite multipliées, la chronologie de ce siècle, aux céramiques longtemps mal connues, a été mieux établie. En revanche, la diversité des situations s'est révélée plus complexe, et les explications trop générales sur l'évolution de l'Empire se sont avérées inopérantes.

Cet ouvrage fait suite à une table ronde (Aix-en-Provence, 15-16 septembre 1995) organisée dans le cadre du GDR 954 du CNRS "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge", et présente un bilan régional replacé dans le cadre de l'Empire, au travers d'une vingtaine de contributions fournissant un état des villes et des campagnes, des productions et des échanges.

Prix : 150 F

ISBN 2-904-110-22-4